

Place des arts : le premier *lifting*

ANGÈLE DAGENAI

LA SALLE Wilfrid-Pelletier devrait connaître, l'été prochain, un véritable *face-lift*, et ce, tenez-vous bien, au sens propre !

Non seulement doit-on changer les 3.000 fauteuils de la grande salle, les tapis et les revêtements muraux, moderniser les équipements de scène et agrandir la fosse d'orchestre pour y loger 120 musiciens, mais un projet sur les tables à dessin prévoit l'installation, dès juin 1987, d'une scène escamotable permettant de préserver intégralement les décors d'opéra ou de comédie musicale, les soirs de relâche lyrique, tout en offrant la possibilité de présenter un tout autre spectacle dans la grande salle.

Claude Bureau et associés

Cette maquette laisse entrevoir à quoi pourrait ressembler la scène escamotable que la Place des arts souhaite installer dès l'été prochain. Composée de quatre modules entièrement équipés et insonorisés, montés sur ascenseurs hydrauliques, cette scène permet de garder intacts les décors d'opéra (que l'on aperçoit en blanc sur le dessus), les jours de relâche, pendant qu'on présente un autre spectacle, concert ou récital dans la salle. Cette photo montre la scène à moitié sortie du sous-sol.

C'est ce qu'annonçait, dans une entrevue au DEVOIR cette semaine, le nouveau directeur général de la Place des arts, Guy Morin, en précisant que l'étude de faisabilité de ce projet est complétée et qu'elle est pré-

sentement soumise pour consultation aux principaux locataires de la salle Wilfrid-Pelletier : l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Opéra de Montréal et les Grands Ballets canadiens.

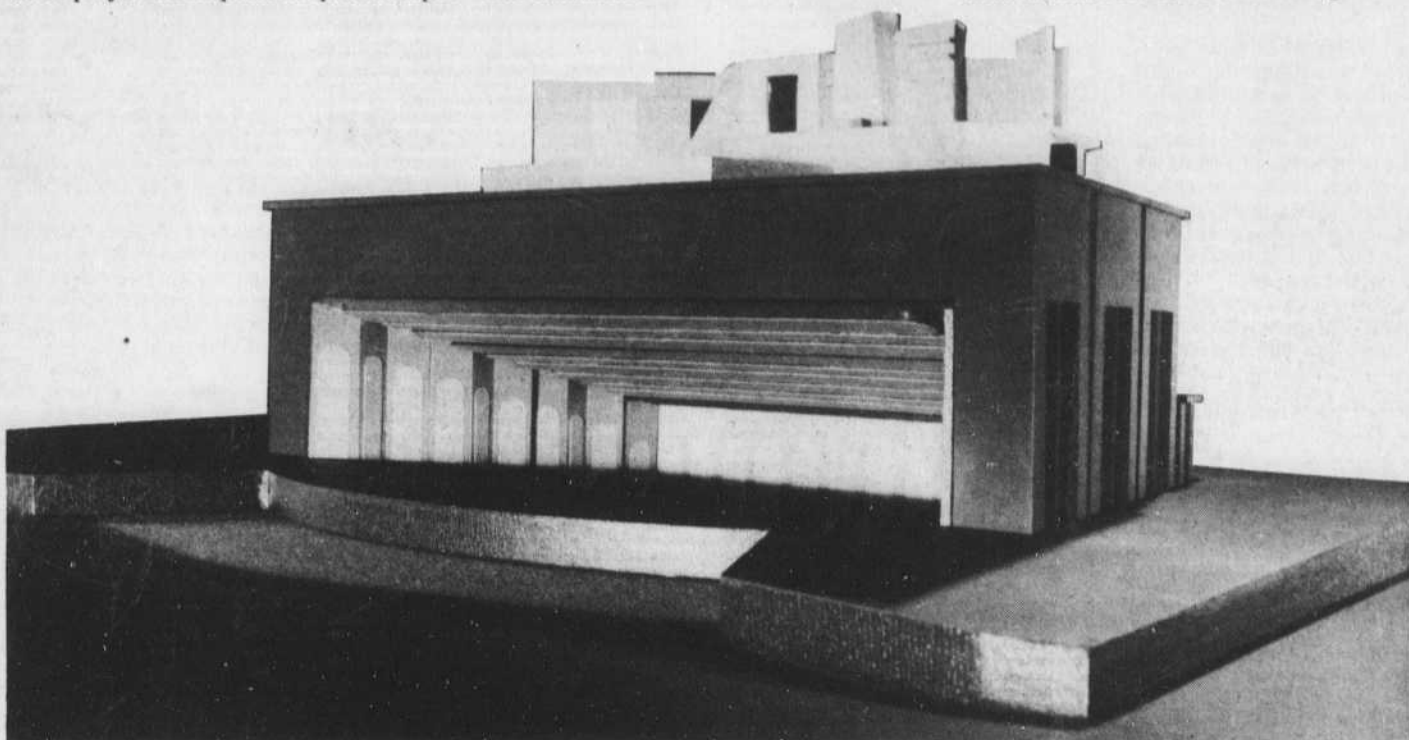
Conçu par la Société scénographique Sanchez, inc., avec la collaboration des firmes Gagnon-Laforest et BBGL architectes, ce projet coûterait \$7.5 millions et serait réalisable au cours des mois d'été. Il s'agit d'un

nouveau concept d'ingénierie utilisant des ascenseurs hydrauliques, a expliqué M. Morin, qui fera certes l'envie de toutes les salles de spectacles aux prises avec un problème analogue à celui de la Place des arts, c'est-à-dire l'impossibilité d'utiliser une grande salle les soirs de relâche de l'opéra à cause de l'encombrement des décors et de la mobilisation du dispositif de scène et d'éclairage pour la production lyrique.

Ce projet vise donc à satisfaire les principaux clients de la Place des arts, notamment l'OSM — qui pourra répéter à loisir « en sous-sol » sur la scène escamotable entièrement sonorisée et qui, M. Morin en fait le pari, ne quittera pas de sitôt le complexe culturel de la rue Sainte-Catherine. Mais, même si l'OSM devait quitter la Place des arts, M. Morin est convaincu qu'il ne voudra pas s'éloigner de ce qu'il appelle « la cité culturelle » qui se construira autour de la PdA sur les terrains appartenant à l'État du Québec et qui s'étendent jusqu'à la rue Sherbrooke sur sa face nord.

« Les organismes culturels bénéficient grandement d'une concentration d'équipements et de services. Pensez au Lincoln Center à New York qui comporte sept ou huit bâtiments. Le temps est fort propice à une remise en question sérieuse des équipements à Montréal, précise-t-il. Si l'on passe à côté de la question cette fois-ci, on n'aura probablement jamais plus l'occasion de compléter à moyen terme le concept de la Place des arts — par différentes petites sal-

Suite à la page C-6



PHILIPPE DJIAN

PAUL CAUCHON

« LA PLUPART des types qui écrivent aujourd'hui ont perdu la foi. Dans un bouquin, on doit pouvoir sentir l'énergie et la foi; écrire un livre, ça devrait être comme si tu t'en-voyais 200 kilos à l'arraché » (in *37° 2 le matin*).

Cette foi de l'écrivain, insensible aux modes, qui écrit dans le sang, la sueur et les larmes, ça existe ? Avec une telle citation, on devrait

sortir les panneaux : « Danger, écrivain au travail ! » Ou encore : « Danger, écrivain-vedette »...

Philippe Djian, 37 ans, est l'auteur de *37° 2 le matin* (la température du corps humain), dont le film de Beineix, qui vient de remporter le Grand Prix des Amériques au Festival des films du monde, traduit admirablement bien l'atmosphère. *Bleu comme l'enfer* a aussi été adapté au cinéma (par Yves Boisset) et les droits d'adaptation sont réservés sur deux autres titres.

Cela n'est pas étonnant : une écriture au rythme haletant, chapitres courts, images fortes, écriture traversée d'un humour presque désespéré. Un récit qui part dans toutes les directions sans ligne de conduite préalable, mais où les détails et les atmosphères importent, où des personnages fermés sur eux-mêmes grouillent, souffrent, changent souvent d'emploi, de maison, d'amour, se tapent de nombreux kilomètres de route, s'émouvent du miroitement de l'eau au coucher du soleil, de la saveur d'un *chili con carne* ou de la texture d'une culotte de femme... Des personnages aux contours flous, qui s'aiment, s'admirent et s'entre-déchirent, sans morale particulière à défendre.

Certains ont crié au génie et au renouveau du roman français, et un public (jeune) se reconnaît dans ces gros pavés captivants (les ventes se chiffrent par centaines de milliers d'exemplaires).

D'autres fustigent le laisser-aller du style et un bon nombre de critiques français crient à l'effet de mode et à l'impudence. Un exemple : un récent numéro du *Magazine littéraire* (habituellement peu suspect de mesquinerie) se demande ce que la littérature y gagne, en écrivant que le dernier Djian « dégage une odeur rance » et que l'auteur est une sorte de « Dupont-Lajoie beatnik, rustre et fier de l'être, replié dans son anti-intellectualisme borné ». Aie !

Le principal intéressé, lui, semble se ficher éperdument de ce qu'on raconte sur lui (« les gens sont jaloux », lance-t-il). Il ne fréquente pas le milieu littéraire, vit à Biarritz, loin de la foule déchainée, et, dans un bar de la rue Saint-Denis, il commande un café pendant que sa femme assiste à l'entretien. Très gentil, fraternel et presque humble, il n'a rien d'un Bukowski dépravé, contrairement à ce que certains lecteurs ont pu croire.

Son succès public et la hargne de certains critiques l'étonnent ? « Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois, répond-il. En ce moment, en France, il ne se passe rien, les gens en ont marre de lire toujours la même chose, alors quand quel-qu'un lit quelque chose d'un peu différent, ça ressort. Moi, je crois que j'ai encore beaucoup à travailler avant d'être un bon écrivain. » Tout ça balancé simplement sur le ton d'un vieux *chum* qui vous raconterait ses petites histoires.

Djian a fait des études en lettres et en journalisme. Il a travaillé ici et là (dans une banque, comme libraire, comme docker, etc.), a *rewrité* des articles pour *Détective* (un équivalent parisien d'*Allo-Police*), a toujours écrit dans de petits carnets.

Djian est le chantre de l'écriture démocratique : « Écrire, comme peindre, est un besoin naturel pour beaucoup de gens. Pour les écri-

Suite à la page C-5

☐ Se servir de toutes ses vies



Photo Jacques Grenier

Philippe Djian : « J'essaie d'écrire des trucs que j'aimerais lire... »

ALAIN CAVALIER

MARCEL JEAN

À CANNES en mai 1986 quelques jours avant la projection de *Thérèse*, personne ne s'attendait à ce que le véritable coup de foudre du festival aille, non pas à Catherine Deneuve ou à Kim Basinger, mais plutôt à sainte Thérèse de Lisieux, cette carmélite qui avait attiré l'attention d'Alain Cavalier, le plus secret des cinéastes français.

Auparavant auteur de huit films en 24 ans, Alain Cavalier retrouvait pour la première fois l'une de ses oeuvres projetée sur l'écran du Grand Palais, et le destin voulait que ce soit à la fois son film le plus modeste et le plus beau. *Thérèse* était un choc, l'un des plus beaux films de ces dernières années.

Nous n'avions rien vu de Cavalier depuis *Un étrange voyage*, en 1981. Chuchotant presque, observant une pause après chaque phrase, souriant timidement, le cinéaste explique les raisons de ce long silence : « Je fonctionne par cycles de quatre films. Or *Thérèse* est le début du troisième cycle. Alors, comme j'ai besoin de trois ou quatre années pour penser entièrement un cycle, pour faire en sorte que les films le composant se répondent les uns les autres, je dois me retirer pendant une assez longue période. Je ne suis pas une machine à filmer, j'ai besoin d'un long temps de conception pour trouver mes formes. »

Intrigué, je lui demande com-



Photo Jacques Grenier

Alain Cavalier et (ci-dessous) Catherine Mouchet dans le rôle de Thérèse de Lisieux : « un cinéma où la caméra n'a pas un regard érotique sur les femmes ».

ment il a pu avoir l'idée incongrue de faire un film sur Thérèse de Lisieux, ce qui est totalement à contre-courant. « C'est l'enfance, répond-il. Quand j'étais au collège, au pensionnat, Thérèse était une star dans le système d'éducation catholique. J'étais donc pris avec deux sortes de stars : d'un côté, Thérèse et, de l'autre, les stars de cinéma, qui représentaient un peu le diable. »

Plus tard, lorsque j'étais dans une église pour fuir le bruit de la rue, je remarquais que la statue de Thérèse avait toujours, à ses pieds, des cierges allumés. C'était donc

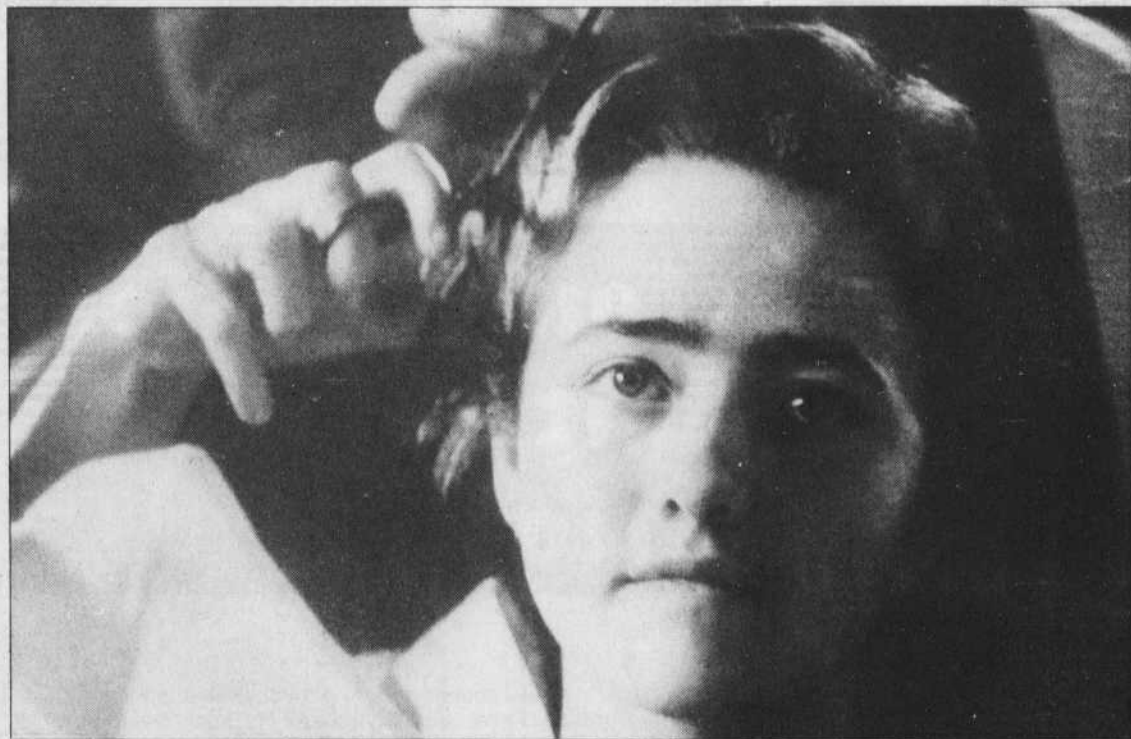
qu'elle entretenait des rapports télépathiques avec des tas de gens qui venaient lui causer de temps en temps.

« Enfin, un jour, j'ai mis la main sur une édition critique de ses écrits, car le carmel où elle avait vécu avait décidé, pour le centenaire de sa naissance, de libérer des documents jusque-là gardés secrets. On y apprenait tout : sa température, l'évolution de sa tuberculose, ses dernières paroles, etc. »

« En conjuguant mes souvenirs

Suite à la page C-8

☐ Des richesses du *cinema povera*



savoirs en crise

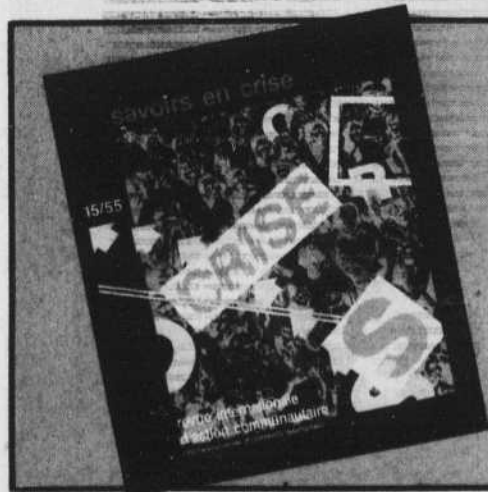
- Les sciences sociales en crise
- Connaissance et action : de nouvelles incertitudes
- Savoirs scientifiques et pouvoirs
- L'éclatement de modes de connaissance

10 \$

EN LIBRAIRIE

revue internationale
d'action communautaire
numéro 15/55

EDITIONS
SAINT-MARTIN
4073, rue Saint-Hubert, suite 201
Montréal, Québec H2L 4A7
(514) 525-4346



LE DEVOIR CULTUREL

Avec Jasmin

La littérature du dimanche soir

PAUL CAUCHON

LA LITTÉRATURE aura-t-elle enfin droit de cité au petit écran ? En attendant de savoir où loge le nouvel *En tête* de Radio-Canada, qui prendra l'affiche sans Denise Bombardier, après les Fêtes, la chroniqueuse Louise Faure promet qu'elle invitera une fois par semaine un écrivain à *Télé-Service*, sur les ondes de Radio-Québec.

Mais tout le monde surveillera avec attention la nouvelle émission du réseau Quatre Saisons, *Claude, Albert et les autres*, qui prendra l'affiche le dimanche soir à 22 h 30, quinze minutes avant la fin d'*Apostrophes*, au réseau TVFQ.

Claude Jasmin, qui anime l'émission, déclare d'ailleurs s'être inspiré du *best-seller* télévisuel de Bernard Pivot. « C'est une bonne formule, il n'y avait pas de raison de chercher autre chose. »

À toutes les semaines, donc, on invitera durant une heure des « gens qui écrivent », et cette définition est assez large pour englober plusieurs activités. D'abord des écrivains, qu'ils aient écrit le roman du siècle ou le livre de cuisine de la semaine, mais aussi des journalistes, des scénaristes de cinéma, des dramaturges, des paroliers, et même des béatistes si ça se trouve.

L'émission surveillera de près l'actualité et, contrairement à *Apostrophes*, on pourra y retrouver des



Photo Jacques Grenier
Claude Jasmin : la démocratie littéraire.

invités qui n'écrivent pas en soi, ou des écrivains qui n'auront pas publié durant les dernières semaines. Claude Jasmin donne un exemple : « Si l'émission avait existé cet été, nous aurions fait un "spécial Chine" autour de l'exposition des trésors chinois, avec des spécialistes et des écrivains qui ont déjà écrit sur le sujet, même si leur livre est paru depuis longtemps. »

Claude Jasmin se veut démocratique : parmi ses projets, il caresse l'idée d'inviter des scripteurs de vaudeville et de cabaret, et « mon plus gros défi, dit-il, je le préparerai durant six mois : une heure consacrée à la poésie, avec des gens comme Miron ou Denis Vanier. »

Claude Jasmin et son recherchiste, Albert Martin (d'où le *Claude, Albert et les autres*), cherchent de bons communicateurs et organiseront chaque émission autour d'un thème fort. Comme à *Apostrophes*, chaque invité devra avoir lu la production des trois ou quatre autres invités, pour les féliciter ou les engueuler, et, en fin d'émission, une « vitrine du livre » soulignera les bonnes lectures, au grand plaisir des libraires.

À quoi cela ressemblera-t-il concrètement ? Nous avons appris le contenu des premières émissions. À noter que l'ordre de diffusion n'est pas encore décidé.

Une émission, donc, consacrée aux « succès de l'année 86 », avec Dany Laferrière (*Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*),

Suite à la page C-3

LA VIE LITTÉRAIRE

JEAN ROYER

La rentrée — La saison littéraire qui s'ouvre sera-t-elle plus riche que la dernière ? Seuls nos éditeurs le savent pour l'instant ! Mais à jeter un coup d'oeil sur les premières listes qui nous sont parvenues, on s'aperçoit que des écrivains connus renouent avec la publication, cette année : Jacques Godbout (*Une histoire américaine*, Seuil), Antonine Maillet (*Le huitième jour*, Leméac), Marie-José Thériault (*L'Envoleur de chevaux*, Boréal), Yves Beauchemin (son journal, Québec/Amérique), Émile Ollivier (*La Discorde à cent voix*, Albin Michel), Fernand Ouellette (*Les Heures*, poésie, l'Hexagone), Gérald Godin (*Soirs sans atout*, poésie, Écrits des Forges), entre autres.

De toute façon, nous vous donnerons bientôt le panorama le plus complet possible de cette rentrée déjà prometteuse.

D'ici là, nous invitons les éditeurs à nous faire parvenir leur programme d'édition pour l'automne.

Avis aux éditeurs — Les éditeurs et diffuseurs sont priés également de ne pas oublier le chroniqueur de « La vie littéraire » sur leur liste de presse. Recevoir leurs livres permettra de choisir les auteurs à commenter ou à interviewer pour le cahier du samedi, et de choisir les livres à recommander pour « Les choix du DEVOIR » publiés le vendredi de chaque semaine.

En poche — On ne peut pas passer sous silence l'apparition d'une nouvelle collection de poche. C'est L'Amélanche, le récit de Jacques Ferron, qui inaugure la collection « Courant », chez VLB éditeur, la maison animée par Jacques Lantôt. Disons tout de suite que voilà une édition bien soignée.

Hertel — François Hertel, décédé il y a quelques mois, ne sera pas trop

vite oublié : son ami, l'écrivain Jean Tétreau vient de faire paraître au CLF sa biographie : Hertel, l'homme et l'oeuvre.

Choix du libraire — Pour septembre, l'Association des libraires recommande le livre de François Benoit et Philippe Chauveau, *Acceptation globale*, publié aux éditions du Boréal.

À Laval — La Société littéraire de Laval inaugure ses activités le 16 septembre à 19 h à la Maison des arts (1395, boulevard de la Concorde ouest). Le président, Patrick Coppens, présentera le calendrier des activités de l'année. L'invité d'honneur sera le poète Gaston Miron, de retour d'une longue tournée en Europe (France, Irlande, Italie, Espagne, Portugal, etc.).

Gagnant — Le jeune David Mortenson, de Magog, est le gagnant du concours « Safari pour des héros » tenu en mai et juin derniers à travers le Canada. Il gagne un voyage au Sénégal via Paris, accompagné de ses parents.

Répertoire — L'Union des écrivains français vient d'éditer un premier dictionnaire-répertoire de ses 150 membres. Toute commande

éventuelle de cet ouvrage doit être adressée à Claire-Lise Charbonnier, 3, avenue Joseph-Bédier, 75013 Paris. L'ouvrage se vend 100 francs par la poste.

Boréal — La Société du fantastique et de la science-fiction Boréal tient son huitième congrès du 5 au 7 septembre au Centre culturel de Longueuil (100, rue Saint-Laurent ouest). Le coût de l'inscription au congrès est de \$ 25. On y remettra, le 7, le prix Boréal. Parmi les invités : William Gibson, Patrice Duvic, Esther Rochon, Daniel Serigne, Pierre Fournier et Donald Kingsbury. L'événement est organisé en collaboration avec la bibliothèque municipale de Longueuil.

Apostrophes — Avec l'apparition du réseau Quatre Saisons, TVFQ (câble 99) change de position et passe du canal 5 au canal 30 de votre câblelecteur. Ce dimanche à 14 h, Bernard Pivot a pour thème de son émission « Les horreurs de l'amour ». Il reçoit Joëlle Guillaud, Hervé Jaouen, Daniel Karlin et Tony Lainé ainsi que Jacques Ruffié. À l'émission de 21 h 30, Pivot présente, en reprise, « La vie des stars » avec Simone Signoret, Jean-Pierre Aumont et Jean-François Josselin. Rappelons que les lecteurs qui n'ont pas la télévision câblée peuvent visionner *Apostrophes* tous les dimanches à 14 h à la librairie Hermès d'Élisabeth Marchand (1120, avenue Laurier ouest, à Outremont).

Bonne semaine de lectures !

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

JEUX

Georges Pérec, *Les Mots croisés II*, POL et Mazarine. Pour les cruciverbistes invétérés, voici le deuxième tome des mots croisés de *La Vie mode d'emploi*. On y retrouve plus de 40 grilles avec leur solution. Un excellent avant-propos relate les difficultés de la fabrication de mots croisés.

ESSAI

France Huser, *La Chambre ouverte*, Seuil, 248 pages. Avec ce livre, la rentrée littéraire s'annonce intéressante aux éditions du Seuil. On se souvient des deux premiers romans de France Huser, *La Maison du désir* et *Aurélia*, remarquablement bien accueillis par la critique et le public. Dans *La Chambre ouverte*, elle nous raconte les relations tendues entre deux jeunes femmes et un homme.

Didier van Cauwelaert, *Les Vacances du fantôme*, Seuil, 390 pages. On attend beaucoup du troisième roman de ce jeune auteur. Ses deux premiers romans et sa première pièce ont tous obtenu des prix importants. Dans *Les Vacances du fantôme*, il nous narre les aventures d'un homme, Roger Croutin, qui se réveille un matin dans la peau d'un autre homme, Antoine de Latour-Jacob.

LITTÉRATURE

Anne Henry, Proust, Baland, 351 pages. Ce livre rassemble des études, des documents et des citations critiques. L'auteur essaie, plus particulièrement, de situer Proust par rapport à la tradition. Elle démarque la thématique proustienne, d'apparence traditionnelle, de sa recherche formelle révolutionnaire.

Jean Paris, Balzac, Baland, 356 pages. Cet ouvrage est une lecture et une interprétation nouvelle qui considère *La Comédie humaine* comme un système du monde et de l'écriture à la limite de la métaphysique et du roman.

EROS

Parlez-nous d'amour, témoignages d'écrivains recueillis par Jeanne Cresanges, Flammarion, 286 pages. Des écrivains — entre autres, des académiciens en nombre, comme Jean Dutourd, François Nourissier, Jean d'Ormesson, Michel Déon... — nous parlent naïvement de leur amour, de leurs passions, de leurs peines, de leur espoir... C'est une façon intéressante d'aborder l'intimité de nos auteurs favoris.

FOURMIS

Jean-Henri Fabre, *Souvenirs d'un entomologiste*, Baland, 283 pages. Cet homme, né en 1823, avait la passion des insectes. Très jeune, il se promenait dans les champs en regardant sous les feuilles pour observer les mœurs des petites bestioles. Dans ce choix de textes, pris dans les 10 volumes qui composent l'ensemble de ses *Souvenirs entomologiques*, il mêle à ses découvertes des fragments d'autobiographie.

le Service d'animation culturelle de l'Université de Montréal vous propose

un programme
MUSCLÉ
pour la saison automne '86

■ **JAZZ** : Gary Burton et Ralph Towner, Steve Swallow et Makoto Ozone, Larry Coryell

■ **89 ATELIERS** en musique, arts visuels, théâtre, vidéo, photographie, encadrement, etc.

■ **CHANSON FRANÇAISE** : Marc Ogeret, Graeme Allwright, Jacques Bertin, Catherine Sauvage

■ **CINÉMA AMÉRICAIN** : New York

Université de Montréal, Services aux étudiants, Service d'animation culturelle, demandez notre programme au 343-7682

GRAND DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE LAROUSSE

10 VOLUMES EN COULEURS

Une oeuvre colossale
complète et
facile d'accès

Prix COOP UQAM :
10% de remise sur le prix de détail

COOP UQAM

Pav. Judith-Jasmin
Local J-M 205
Métro Berri
(514) 282-3333

VIENT DE PARAÎTRE

LE NOUVEAU ROMAN D'ALICE PARIZEAU

ALICE PARIZEAU

L'amour de Jeanne
roman

256 pages — 12,95\$

auteur des best-sellers *Les Lilas fleurissent à Varsovie*, *La Charge des Sangliers*, *Côte-des-Neiges* et *Ils se sont connus à Lwow*, aux Éditions Pierre Tisseyre:

L'AMOUR DE JEANNE

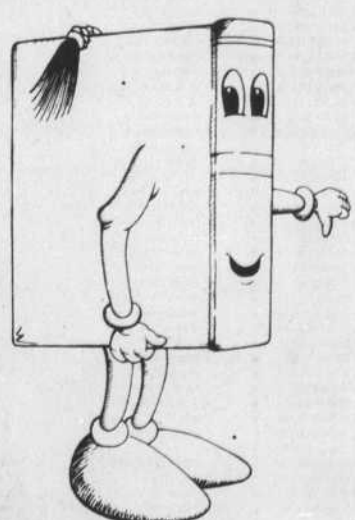
Une adolescente raconte... Le soulèvement du ghetto de Varsovie, les exécutions, la brutalité, la peur sont le cadre de son existence quotidienne. Grâce à la naïveté et la pureté de l'enfance, les événements historiques prennent un relief extraordinaire.

Ce n'est que plus tard lorsqu'elle sera devenue femme et fera carrière en Occident qu'elle découvrira l'essence même de cet amour absolu qui devait unir à tout jamais Karol et Jeanne.

En vente dans toutes les bonnes librairies

ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

Boycottons Classic, W.H. Smith et Célébration!



Avec l'autorisation du gouvernement fédéral, le groupe d'affaires britannique W.H. Smith a acheté les librairies Classic le 18 novembre 1985. Le syndicat des employé-e-s des librairies Classic (CSN) a la certitude que W.H. Smith veut les fermer et accroître son emprise sur le marché canadien du livre.

En plus de menacer, à court terme, 35 emplois à Montréal, cette transaction, à moins que le gouvernement n'intervienne, met en péril l'identité culturelle canadienne et tout particulièrement les maisons d'édition canadiennes.

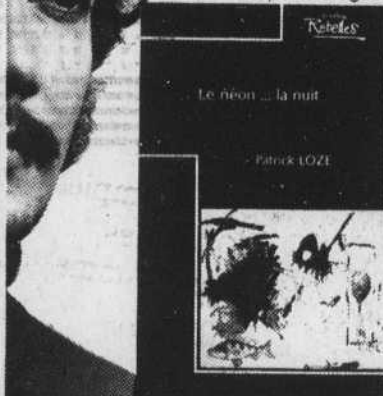
En effet, W.H. Smith est reconnu pour vendre des "best-sellers" ainsi que des bibelots qui remplacent les livres sur ses étagères...

W.H. Smith ne doit pas fermer les librairies Classic de Montréal et il doit reprendre à son service des "professionnel-le-s" du livre.

Cette publicité a été retenue et payée par le Syndicat de Classic Bookshops (CSN)

PATRICK LOZE

Dans un monde qu'il ne reconnaît plus, dans la nuit des bars, le héros, Rodolphe, se laisse déchirer par des amours impossibles et par la drogue.



REBELLES

par la poste, envoyez un chèque de 14,95\$ + 1.00\$ aux Éditions Rebelles, C.P. 753, Verchères, J0L 2R0.

voire nom adresse disponible en librairie Diffusion PROLOGUE

LE DEVOIR CULTUREL

LE FEUILLETON

Naples . . . au baiser de feu !

LISETTE MORIN

★ Jean-Noël Schifano, *La Danse des ardents*, roman, Gallimard, 1986, 345 pages.

LA RENTRÉE littéraire — imminente — apportera sans doute quelques-unes de ces rencontres que les intéressés, éditeurs et écrivains, qualifient de fortuites, mais qui ne laissent pas d'étonner, et même de rendre sceptiques, les lecteurs.

Ainsi en fut-il, l'année dernière, de ces « mémoires » de foetus, brefs parce que limitaires dans *Naissance d'une passion*, de Michel Braudeau (Le Seuil), plus arrondis, si l'on me permet l'expression pour un sujet... foetal, dans *La Vie d'un bébé*, de François Weyergans (Gallimard). Autre idée, fort exploitée : le viol comme entrée... en la matière, dans *Les Noces barbares*, de Yann Queffelec (Gallimard), et que je viens de retrouver dans le roman, paru au début de l'année, de Jean-Noël Schifano et intitulé *La Danse des ardents*.

Là s'arrête la coïncidence, au moins pour Schifano, traducteur émérite d'Elsa Morante, entre autres grands Italiens, et spécialiste de l'Histoire napolitaine. Histoire avec un grand « H », il faut le préciser, parce que, s'il abonde en anecdotes, en tranches de vie truculentes et



Jean-Noël Schifano.

même scatologiques, le livre de Jean-Noël Schifano est aussi, est peut-être d'abord une bonne initiation au destin historique de la ville de Naples, au XVII^e siècle.

« Pour les chroniqueurs, l'existence de la piazza Mercato (le quartier populaire et même misérable où l'auteur fait vivre et mourir Antonia Gargano, mère de son héros, Masaniello) ne commençait vraiment qu'avec la décollation d'un prince téméraire et l'épouvantable chagrin d'une mère. De cette tragédie origi-

nelle était issue la configuration définitive de la place dont l'histoire revivait, par éclairs, sous les paupières mi-closées de don Peta. »

Si rien ne vous est épargné de la misère endémique des Napolitains de cette époque, du petit peuple taillable et corvéable à merci par les « dominateurs » espagnols, français et d'autres despotes, qui n'étaient pas encore « italiens » au sens contemporain, et récent, du mot, tout est transfiguré par le style de Schifano. Un qualificatif sur deux, dans cette prose somptueuse, est un néologisme heureux. Il est cependant inutile, et mesquin, de prendre en délit d'offense à la langue un écrivain si naturellement inspiré par son sujet et par le petit peuple napolitain. Il vaut mieux se laisser emporter par la foule bigarrée, la marmaille crasseuse, mais dégourdie, qui grouille dans ce quartier voisin de la piazza

Mercato, où Naples « jour et nuit dévaginera (sic) en jubilant ses enfants de volupté... »

Les grands moments de cette « chronique » sont à citer parce qu'ils en constituent la trame : la noce d'Antonia Gargano, fille de Maria'a Sciancata, servante au monastère des Carmes, avec le gros Cessone, qui mourra la nuit même de ses nocces; l'accouchement de la même Antonia, quelques mois plus tard; l'éruption du Vésuve — historique — dans la nuit du 15 au 16 décembre 1631, qui menaça de destruction toute la ville de Naples; la procession de saint Janvier, et le sang qui se liquéfia, comme il fallait s'y attendre, pour conjurer le malheur; et, finalement, les amours passionnées, et passionnément déçues, de Masaniello et de la belle Bernardina, dont une note de l'éditeur nous assure qu'ils sont des personnages authen-

tiques : tout cela compose le roman le plus enflammé que l'on puisse lire sur la ville qu'admira si fort Boccace et où Pétrarque « vint passer son diplôme de poète »...

Poète, le romancier de *La Danse des ardents* l'est aussi. Il est même, disciple pour un moment de Guillaume Apollinaire, l'auteur d'un caligramme, entourant le fameux gibel qui orna, pendant des années, la place du Marché, à Naples, et qu'a réalisé, dans toutes les règles de l'art, André Leroux. Poète, très certainement, pour « dans ce décor fascinant de splendeurs, de violences naturelles et de monstruosités humaines » réécrire l'Histoire de Naples en témoin inspiré.

Plus qu'un « historien » ou qu'un romancier de talent, Schifano est un amant de cette ville. Comment mieux le faire comprendre qu'en le citant, au moment où il se fait, plus

qu'historien, prophète : « Naples, depuis deux mille ans, ne changeait pas, ne changerait pas, ô ville éternelle bâtie sur des pilotes de tuf et bercée, dans la cendre blonde et les glaises pourritures, par la colère de deux volcans ! quand bien même notre planète durerait encore deux mille fois deux mille ans; que pouvaient être, alors, onze années et leurs douces et leurs atroces morts ? »

Naples « qui se joue avec volupté, jusqu'aux larmes de sang, des sangsues aux dents d'or qui s'endorment, repues, sur le cœur sept fois poignardé des vierges et des mères » est donc l'héroïne de cette histoire de douceur et de hideur, souvent confondues, mais écrite fastueusement par un romancier qui mérite, sans aucun doute, le titre de citoyen d'honneur de la ville qu'il connaît si bien et qu'il chante magnifiquement.

Jasmin et la littérature du dimanche soir

Suite de la page C-2

Louise Leblanc (*Pop-Corn*), Jean-Robert Sansfaçon (*Loft Story*) et Jacques Savoie (*Le Récit du prince*).

Une émission sur les scénaristes de cinéma, avec Philippe Djan (*37^e 2 le matin*), Monique Annaux (*Black Mic-Mac*), Michel Deville (*Le Paltoquet*), Denys Arcand (faut-il vous dire le titre ?) et Miou-Miou (*Tenue de soirée*).

Une autre sur le théâtre, avec Antonine Maillet pour son nouveau roman, Janine Sutto pour la création d'une nouvelle pièce de la même Maillet cet automne, René-Daniel

Dubois pour la publication de *Being at home with Claude*, et Michel Garneau pour les 20 ans du CEAD.

Une émission sur les journalistes ! J'ignore s'il y aura des étincelles : Francine Grimaldi, Jacques Beauchamp, Nathalie Petrowski, Nick Auf der Maur et Jean-Claude Dusault. Une autre autour de la notion d'histoire, avec Pierre Gravel (*La Fin de l'histoire*), Jacques Godbout (*Une histoire américaine*), Andrée Dahan (*Le Printemps peut attendre*) et François Benoit (*Acceptation globale*).

Et, question de vous mettre l'eau à la bouche, une émission sur les bonnes tables et les bonnes manières...

ENFIN UN DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE EN UN SEUL VOLUME

300 000 exemples et citations,
76 000 termes,
60 pages grammaticales.

ACTUEL
CLAIR
COMPLÉT
ÉCONOMIQUE

Prix de détail: 49,95 \$
Prix COOP UQAM: 39,95 \$

COOP UQAM
Pav. Judith-Jasmin
Local J-M 205
Métro Berri
(514) 282-3333

LES LIVRES
DE VOTRE RENTRÉE
SONT ARRIVÉS!

ET ILS VOUS
ATTENDENT TOUS
À LA LIBRAIRIE
CHAMPIGNY.

Champany

Mont-Royal
844-2587

OUVERT 7 JOURS
JUSQU'À 21 H

Librairie Champany Inc.
4474, rue Saint-Denis
Montréal

indispensable
pour ne pas perdre de temps
en recherches longues et fastidieuses

le Parchemin

LIVRES ET
MATÉRIEL SCOLAIRE

PETIT ROBERT DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE 1 PRIX ORD. 59,95\$ NOTRE PRIX 45,95\$	petit Larousse illustré PRIX ORD. 39,95\$ NOTRE PRIX 29,95\$	GREVISSE le bon usage PRIX ORD. 69,95\$ NOTRE PRIX 55,95\$
PETIT ROBERT 1986 DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES NOMS PROPRES 2 PRIX ORD. 69,95\$ NOTRE PRIX 57,95\$	HARRAP'S SHORTER French-English DICTIONNAIRE Anglais-Français Over 350,000 words PRIX ORD. 34,95\$ NOTRE PRIX 24,95\$	Webster's Ninth New Collegiate Dictionary PRIX ORD. 22,95\$ NOTRE PRIX 18,35\$
ROBERT & COLLINS DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ANGLAIS-FRANÇAIS PRIX ORD. 32,95\$ NOTRE PRIX 24,95\$	Larousse DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE lexis PRIX ORD. 49,95\$ NOTRE PRIX 39,95\$	DICTIONNAIRE BORDAS DES SYNONYMES ANALOGIES ANTONYMES PRIX ORD. 24,95\$ NOTRE PRIX 19,95\$
LE NOUVEAU BESCHERELLE L'ART DE CONJUGUER DICTIONNAIRE DE 12000 VERBES PRIX ORD. 6,95\$ NOTRE PRIX 4,95\$		

PHOTOCOPIES 3 pour .25 format lettre ou légal

le Parchemin Librairie

Mezzanine, station métro Berri-de-Montigny,
845-5243
Montréal, Québec H2L 2C9

Achat comptant seulement

LE DEVOIR CULTUREL

LA NOTE BLEUE

GILLES ARCHAMBAULT

Disques noirs

J'EN EN finis plus de lire dans les magazines spécialisés des artistes qui prévoient la fin prochaine du microsillon. Fervent adepte du disque compact, je ne suis pas moins inquiet de l'agonie du pauvre disque noir. Le CD est une invention bénie, j'en conviens aisément, mais je ne suis pas du tout sûr qu'on soit prêt à donner au jazz la place qu'il mérite dans ce secteur. Les coûts élevés de production, la mévente relative de cette musique, autant de raisons qui m'inclinent à regarder avec circonspection une invention qui me ravit par ailleurs.

Aujourd'hui, je vous livre quelques impressions que m'a suscitées l'écoute de microsillons récents. Je serai d'autant plus exigeant que l'achat d'un microsillon en 1986 relève déjà d'un pari. Pourquoi investir \$ 10 ou \$ 15 dans l'acquisition d'un 33-tours alors qu'une version CD inusable est peut-être en cours de production ? J'irais même plus loin : investir dans le microsillon à l'heure d'aujourd'hui est très probablement une erreur. Un pressage d'origine, authentifié, en bon état, vaut son pesant d'or, et le vaudra probablement davantage dans dix ans, mais un pressage 86 risque fort de ne pas valoir tripette dans deux ans ou trois.

Lionel Hampton and his Orchestra Featuring Sylvia Bennett. *Sentimental Journey.* Atlantic 81644-1. Il y a bien une décennie ou deux que le père Hampton n'est plus une force dominante du jazz. Il joue toujours avec fougue ; son orchestre, qui n'est pas regardant sur les moyens à prendre pour y arriver, « swingue » avec conviction, mais, comment dire ? la ferveur ne va pas de pair avec la fraîcheur. Les vieux chevaux de bataille que sont *Undecided*, *Lullaby of Birdland* ou *Avalon* ne paraissent pas nouveaux parce qu'on leur applique la technique du synthétiseur. Et la voix de Sylvia Bennett ne dépasse pas le niveau d'une certaine compétence professionnelle. Sans beaucoup d'intérêt.

Khan Jamal, The Traveller. Steeplechase SCS 1217. Un autre vibraphoniste mais inventif celui-là, qui ne se contente pas de se répéter. La présence de Johnny Dyani à la contrebasse ajoute beaucoup à la session, apportant un dynamisme qui fait contraste avec le jeu retenu, économe de Jamal. Le programme, qui va de Coltrane à *Body and Soul*, en passant par un hommage bien senti à Thelonious Monk, est très équilibré. Un disque qu'on écoute du début à la fin sans ennui. Absence de redites ou d'effets trop faciles. Il serait temps qu'on découvre cet Américain expatrié.

Mel Tormé/Rob McConnell and The Boss Brass. *Mel Tormé/Rob McConnell and The Boss Brass.* Concord CJ 306. Il était temps que, chez Concord, on songe à enregistrer Tormé dans un contexte autre que celui des duos avec George Shearing. Enfin, le chanteur peut laisser libre cours à sa folie. La perfection de son art est soutenue, propulsée par des arrangements dont la rigueur n'est pas étouffante. Le pot-pourri de thèmes ellingtoniens, qui clôt le disque, est une pure merveille. Évidemment, on n'est pas étonné puisque ce n'est plus un secret, Tormé est un merveilleux chanteur. À condition de n'être pas réfractaire au genre (chant avec accompagnement de grand orchestre), une invitation à ne pas refuser.

Jeannie and Jimmy Cheatum, Midnight Mama. Concord CJ 297. Imaginez pour un instant que le style des *classic blues singers* n'est pas périmé, que Clara ou Trixie Smith font toujours carrière, qu'en somme on est encore en 1925 ou 29 et vous aurez une juste idée de ce *blues* que nous proposent les époux Cheatum. Une musique sans complications, pas désagréable, mais qui n'en est rien indispensable. Ne me faites surtout pas dire que Jeannie Cheatum n'a pas de présence, qu'Eddie « Lockjaw » Davis ou Snookie Young ne connaissent pas de bons moments. Mais, en ces temps troubles, comme dit mon député, il y a d'autres sollicitations qui nous sont adressées et auxquelles il est plus impérieux de céder.

Reg Schwager, Resonance. Justin Time 13. Un disque fort honnête, et même davantage, d'un guitariste canadien. Avec la compagnie de Michel Lambert à la batterie et de Dave Pilch à la basse, ce jeune Torontois nous livre un programme bien senti et inventif. Le jeu est sobre, un peu à la façon d'un Jim Hall. Un disque que l'on écoute, et qui ne risque pas dans l'avenir immédiat de nous être soumis dans sa version compacte.

La rentrée lyrique

Une Juliette en répétition

CAROL BERGERON

FAUST. *Roméo et Juliette*, et quoi d'autre ? Charles Gounod n'a pas écrit que ces deux opéras, mais énumérer les autres serait dresser une liste d'ouvrages (de *Sapho*, son premier opéra créé en 1851, à *Maitre Pierre*, inachevé) que le temps a recouverts d'une couche de poussière. La réputation du compositeur français repose essentiellement sur ces deux ouvrages profanes qui ne nous laissent pas soupçonner tout l'intérêt qu'il porta, sa vie durant, à écrire de la musique religieuse.

« Un compositeur de musique religieuse, obsédé par le sexe », précise Bernard Uzan, qui assure la mise en scène de ce *Roméo et Juliette* présenté à l'Opéra de Montréal dès mardi prochain, 9 septembre.

« Typiquement, un homme du Second Empire qui a l'obsession du bordel. » Avec le génie en moins, on ne peut pas éviter de penser à Liszt : partagé entre l'aspiration vers le sacré et l'attraction de la chair. De tempérament cyclothymique, Gounod a toujours oscillé entre la dépression et l'exaltation. En y regardant de plus près, certains y reconnaissent tous les symptômes d'une réelle psychose maniaco-dépressive.

En 1867, se tient à Paris une exposition universelle qui marque l'apogée de l'Empire (le régime de Napoléon III, empereur des Français de 1852 à 1870). C'est dans ce contexte que *Roméo et Juliette* prend, pour la première fois, l'affiche du Théâtre lyrique impérial de Paris. Après le succès de *Faust* (1859), Gounod est devenu l'un des musiciens français les plus populaires, et, avec Offenbach, il apparaît comme le compositeur officiel du Second Empire. Sans remonter jusqu'au déluge, les librettistes Jules Barbier et Michel Carré sont allés puiser leur inspiration dans une tragédie de Shakespeare de 1597. Il est toutefois possible d'aller au-delà et, comme le dramaturge anglais, de lire la nouvelle de Matteo Bandello, parue en 1554, et qui raconte les amours tragiques «e Roméo Capulet et Juliette



Photo Normand Guay (Errel)/Opéra de Montréal
Bernard Uzan : Juliette est « le seul personnage qui évolue... »

Montaigu. Pour se rendre jusqu'aux sources connues, il semble qu'il faille aller fouiller dans les écrits de Xénophon d'Ephèse (vers 260 après Jésus-Christ).

Nous sommes à Vérone (à mi-chemin entre Venise et Florence) à la fin du Moyen Âge. Deux adolescents s'aiment d'un amour éperdu. Mais Juliette est une Capulet et Roméo, un Montaigu, et les deux familles se vouent une haine mortelle. Leur amour aura raison des préjugés jusqu'au mariage mais la guerre des clans aura raison de leur union secrète jusqu'à la mort. Victimes des rivalités sociales, impuissants devant la bêtise humaine, ces deux êtres chercheront refuge dans l'éternité pour préserver leur amour.

De cette émouvante histoire est né un mythe qui a inspiré les poètes, les peintres, les musiciens, les chorégraphes et les cinéastes. Dans le répertoire lyrique, on a compté environ 25 ouvrages dont les plus connus sont ceux de Gounod et Bernstein (la comédie musicale *West Side Story*).

Au point de vue dramaturgique,

l'ouvrage de Gounod repose essentiellement sur un personnage : Juliette. « C'est le seul personnage qui évolue », me confie Bernard Uzan. Roméo, l'autre rôle principal, n'évolue pas : « Il parle toujours abstraitement, en images : "Ah ! lève-toi soleil" (acte II), "O nuit divine" (acte II), etc. Il parle de sentiments et non de réalités. Faute d'une évolution dramatique, Roméo est un personnage plat. » Cinq actes, cinq duos d'amour : la querelle des deux clans familiaux (à la fin de l'acte III) ne retient pas les détracteurs de *Roméo et Juliette* de se plaindre du statisme de l'opéra. Il faut donc animer, et le travail du metteur en scène n'en est que plus important. « Certains caractères, comme Gertrude (la nourrice de Juliette), sont un peu perdus dans l'écriture de l'opéra. C'est pourquoi j'ai essayé de leur donner plus de poids par le jeu scénique. »

Des quatre versions de l'oeuvre, c'est la dernière, celle de 1888, qu'on utilise généralement. Cela ne signifie pas que cette révision fasse l'unanimité chez les interprètes. Pour une raison ou pour une autre, chefs d'orchestre et metteurs en scène aiment bien revoir de près certains détails. « Il y a des coupures à faire mais ce n'est pas tant ce qu'il faut couper comme ce qu'il faudrait pouvoir ajouter... Mais ça, on ne le peut pas. »

Pour la production montréalaise, d'accord avec le chef d'orchestre Henry Lewis, Bernard Uzan a préféré utiliser la deuxième version (1873) de la fin de l'acte III. Elle se termine sur le vœu héroïque de Roméo : « Non, je mourrai mais je veux la revoir ! », d'un bien meilleur effet dramatique que les solutions des autres versions.

Ailleurs, dans l'acte IV, Uzan laisse tomber la scène du mariage et du ballet (version 1888) pour leur substituer celle du poison. « Cette scène n'est pratiquement jamais faite parce que rares sont les sopranos qui peuvent la chanter sans difficulté. Diana Soviero (la Juliette de la production de l'Opéra de Montréal) peut le faire. Par ailleurs, pour moi, cette fin est dramatiquement



Photo Christian Stainer
Diana Soviero : il n'y aura pas de poison...

plus intéressante car la scène du mariage est musicalement peu convaincante et dramatiquement nulle. » Soprano d'origine italo-américaine, Diana Soviero revient pour la troisième fois à Montréal : elle a incarné Violetta dans *La Traviata* en 1981, et le rôle titre de Manon, en 1983. Très heureuse de chanter Juliette pour la première fois de sa carrière, « la production de l'Opéra de Montréal, avoue-t-elle, me sert, en quelque sorte, de répétition générale pour celle du Metropolitan Opera de New York (Met) où je ferai mes débuts dans cet opéra de Gounod. Avec le sérieux de l'expérience montréalaise, je suis certaine de pouvoir le chanter n'importe où. »

D'accord avec son époux, Bernard Uzan, Diana Soviero ne croit pas que l'opéra soit bien construit : « C'est probablement ce qui explique qu'on le donne si peu fréquemment. » Pour Soviero, le point culminant du rôle de Juliette se situe dans la scène du poison, « au moment où elle accepte son destin ». Or, fait cocasse, cette scène sera supprimée dans la production du Met.

GALA : LE DON DES ÉTOILES

Soirée exceptionnelle de Ballet

VENDREDI 12 SEPTEMBRE À 20H.

Les plus beaux moments du répertoire classique dansés par les plus grandes Étoiles de l'heure.

UN SOIR SEULEMENT

Lac des Cygnes
Les Hirondelles
Nuages
Tchaïkovski Pas de Deux
L'Oiseau bleu
Sonatine
Grand Pas classique
Soirée musicale
Un simple moment
Le corsaire
Chant du Compagnon errant
Don Quichotte

Luc Amyot
Anick Bissonnette
Fernando Bujonez
Wes Chapman
Andréa Davidson
Robert Desrosiers
Jean-Marie Didières
Patrick Dupond
Suzanne Farrell
Sylvie Guillem
Evelyn Hart
Karen Kain
Serge Lavoie
Manuel Legris
André Lewis
Monique Lodié
Patricia McBride
Id Margusen
Louis Robitaille
ainsi que
René Daveluy
Nicole Lamontagne
Marie-France Lévesque
Alexandre Seillier

Prix des billets :
100\$/50\$/25\$/16\$
COMPLÉT

OPÉRA DE PARIS/AMERICAN BALLET THEATRE/NEW YORK CITY BALLET
NATIONAL BALLET OF CANADA/LES GRANDS BALLETS CANADIENS
ROYAL WINNIPEG BALLET/BALLET EDDY TOUSSAINT DE MONTRÉAL
ALBERTA BALLET/LES BALLETS-JAZZ/DESROSIERS DANCE THEATRE

Au profit de la Fondation canadienne pour l'enseignement et la recherche en ostéopathie, pour les jeunes enfants handicapés

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réervations téléphoniques :
514 842-2112. Frais de service.
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

L'OPÉRA DE MONTRÉAL

Cette production est présentée grâce à la collaboration d'Air Canada et de la BANQUE NATIONALE

Directeur artistique
Jean-Paul Jeannotte
Directeur général
Jacques Langvin

Les compagnies suivantes ont contribué à la présentation d'une soirée d'opéra :

Banque Nationale et
Air Canada
9 septembre
Bell Canada
13 septembre
Gaz Métropolitain
18 septembre
Ultramar Canada inc.
20 septembre

Texaco Canada inc.
24 septembre
Charrette, Fortier, Hawey
Touche Ross
27 septembre
Trust Royal
29 septembre

Roméo et Juliette

Avec :
Diana Soviero
Alberto Cupido
Pierre Charbonneau
Gaétan Laperrière

Odette Beaupré
Marion Pratnicki
Gregory Kunde
Grégoire Legendre
Charles Prévost

de Gounod

Chef d'orchestre :
Henry Lewis
Assistant chef d'orchestre :
Brian Law

Mise en scène :
Bernard Uzan
Scénographie et costumes :
Claude Girard

Billets :
145 18, 505 27, 505 39, 505 45, 505

LE LIMONAIRE

présente
« Chants pour les amours mortes »
écrit et mis en scène par
Jacques Bonin
Musique classique originale de
Bernard Bouchard
avec Odette Guimond
comédienne et
6 musiciens en scène

Au choney Hall de l'église ERSKINE AND AMERICAN UNITED CHURCH
3407 avenue du Musée, du 16 au 27 septembre, relâche les 21 et 22,
représentation à 20h30. Réservation : 256-3364.



CONFIDEN *ciel*

SI VOUS DÉSIREZ GAGNER DES BILLETS POUR ASSISTER AU SPECTACLE DE DIANE DUFRESNE

TOP SECRET

...ÉCOUTEZ

ciel 98.5 MF

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets en vente maintenant

Rideau :
20 heures précises
Les 9, 13, 18, 20, 24,
27 et 29 septembre

PARTITIONS CLASSIQUES
Méthodes et Etudes 20%
Remise professeurs et étudiants 10%
Lettre-Son MUSIQUE
5054 AVE DU PARC 495-9297

PRO MUSICA

LES LUNDIS DE LA GAMME

SAISON 66-67

29 SEPT. 1986
Ensemble PRO MUSICA
(Charles Dutoit)

20 OCT.
I MUSICI de Montréal / Ensemble TUDOR
(à l'église St-Andrew and St-Paul)

24 NOV.
MUSICA ANTIQUA KÖLN (Cologne),
(à l'église St-Andrew and St-Paul)

15 DÉC.
LOUIS LORTIE, pianiste

19 JAN. 1987
MUSIC FROM MARLBORO

16 MARS
MARTTI TALVELA, basse,
(Cycle Winterreise de Schubert)

13 AVRIL
CLAUDE HELFFER, pianiste

11 MAI
AMERICAN STRING QUARTET/
HEINZ HOLLIGER, hautboïste

HUIT CONCERTS	
Parterre, Corbeille A-B:	80.00\$
Corbeille C, D, E:	70.00\$
Balcon:	55.00\$
Étudiants:	30.00\$
Redevance P.D.A. incluse	
Billets à l'unité:	12\$, 10\$, 8\$, 5\$ (étudiants)

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Réervations téléphoniques :
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

Société PRO MUSICA
(13h à 17h)
845-0532
1410, rue Stanley, bureau 408,
Montréal (Québec) Canada H3A 1P8

LE DEVOIR CULTUREL

Philippe Djian

Suite de la page C-1

vains installés et les critiques, l'écriture est quelque chose de très auréolé, réservé à une caste. La littérature en France se meurt parce qu'on écrit encore comme au 19^e, ça n'avance pas. Il existe une poésie de la langue moderne, et pas besoin d'utiliser l'argot ni le langage branché.

« Quand on parle à un écrivain, on lui demande ce qu'il défend, continue-t-il. En France, il faut que l'écrivain soit un penseur, un témoin de la vie dehors, il faut qu'il défende des idées. Je ne comprends pas ça. On a oublié un truc qui est juste l'écriture. Je n'en vois pas en ce moment qui ne font qu'écrire. Tous essaient de décrire. Moi, je ne veux que travailler la matière, je cherche un rythme, une musique de l'écriture. C'est pour ça aussi que je ne décris pas trop les lieux, que je nomme peu les choses : qu'est-ce que je peux dire de plus sur le métro Châtelet ? »

Dans ses livres, Djian met en scène un écrivain qui vit de petits boulots (de la plomberie à la restauration) et qui se vante de pouvoir utiliser ses dix doigts. « On ne peut pas être complètement cérébral, explique Djian. Je ne fais pas tellement la différence entre la création manuelle et la création intellectuelle. Il faut casser cette image : il y a des gens qui ont peur d'entrer dans une librairie, comme si c'était une église. Et puis, faut pas charrier avec la souffrance de l'écrivain : le type qui passe huit heures par jour derrière une machine à emboutir souffre plus que moi. »

Tout de même, si tout le monde peut écrire, tout le monde ne peut pas publier ? Djian hésite. « La différence, c'est qu'en publiant tu peux en vivre », finit-il par admettre.

Lui, il écrit sa page quotidienne, bien assis derrière son bureau, retranscrivant son rythme comme un ébéniste.

« Raconter une histoire, ça m'ennuie, continue-t-il. Le roman se plie à mes sensations quotidiennes, gaies ou tristes. Ce qui m'intéresse, c'est de créer une atmosphère. Ce n'est pas la peine de tout décrire, il faut trouver LA chose importante, la température, la couleur... Je donne quelques détails au lecteur,

et il m'aide en continuant son cinéma dans sa tête.

« Les idées qui passent dans mes bouquins ne sont pas tellement originales. Je raconte des trucs simples qui sont arrivés à plein de gens de ma génération. »

Mais, comme ses romans mettent en scène un narrateur-écrivain nommé Philippe Djian, la question de l'autobiographie se pose rapidement. « Il y a des situations qui me sont arrivées, répond-il, d'autres que je vis en écrivant. Je ne sais pas trop où ça s'arrête. Je me place dans une situation et je sais que je réagirais de telle façon. Il faut se servir de toutes ses vies possibles ; il y a plein de vies possibles où l'on sait qu'on pourrait vivre de telle façon. »

Philippe Djian n'a aucune idée de ce que contiendra son prochain roman. « Et je n'ai pas envie de le savoir, renchérit-il. C'est la première page qui démarre tout : je me place dans une situation, heureuse ou malheureuse, et je commence. La situation, on s'en fout ; ce qui est intéressant, c'est la façon dont on réagit. Comme le type qui creuse le sol pour trouver des diamants : l'important, ce n'est pas le trésor caché, mais ce qui se passe en lui, les changements dans son corps qui se muscle, ce qui lui traverse la tête. »

« Par exemple, beaucoup de gens ont trouvé que le personnage de 37^e était lâche. Pour moi, la question ne se pose pas. Si on t'agresse dans la rue, t'es un homme si tu te défends, ou t'es un lâche si tu te défiles. Moi, je ne fonctionne pas comme ça. » On ne sera pas surpris d'apprendre que Djian se passionne pour le zen, lui qui a écrit quelque part que le plus difficile dans la vie était de ne rien faire, « une attitude qui engage et investit l'individu tout entier ». Et il comprend mal qu'on puisse qualifier ses personnages de marginaux parce qu'ils errent d'un métrage à l'autre.

« Pour moi, le marginal, le martien, c'est celui qui passe toute sa vie dans la même boîte. Tu peux avoir plein d'expériences sans être instable. C'est la vie qui est instable. Ma seule originalité, c'est de la raconter. »

« On a dit aussi que mes personnages étaient des losers. Pourtant,

Suite à la page C-8

JEAN ASSELIN

Le temps est au mime

PAUL LEFEBVRE

JEAN ASSELIN est mime. Superlativement. À faire se faner les fleurs des sous-Marceau qui ont réduit l'art du mime à un joli jeu de virtuosité et de sentimentalité. Asselin est un artiste du corps, un artiste complet : théoricien, praticien, enseignant. Fondateur d'Omnibus il y a 16 ans, il met en scène *Le Temps est au noir*, de Robert Clain, que l'on pourra voir à l'Espace libre dès mardi.

La pratique et la pensée d'Asselin doivent énormément à l'enseignement d'Étienne Decroux. Influencé par les idées de Jacques Copeau (avec qui il a travaillé au Vieux-Colombier) et celles d'Edward Gordon Craig, Decroux a consacré sa vie à mettre au point une grammaire et un vocabulaire du corps, créant un langage d'une grande précision, aux possibilités d'expression très poussées. Asselin était déjà mime quand il est allé suivre, pendant trois ans, l'enseignement de Decroux. « Je n'ai jamais admiré Decroux, dit-il. J'étais d'accord, tout simplement. Lui, l'homme, je l'aimais beaucoup. » C'est d'ailleurs pour les corps de Jean Asselin et de son épouse, Denise Boulanger, que Decroux a conçu les trois *Ducs amoureux*.

Asselin, avec Omnibus, a conçu de nombreux spectacles, de *Casse-tête à Beau Monde* en passant par *Zizi et la lettre*, délicate utilisation de l'univers de la commedia dell'arte. Mais il s'est de plus en plus rapproché du texte écrit, adaptant l'*Alice* de Lewis Carroll, *La Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil* de Sébastien Japrisot, collaborant avec René-Daniel Dubois pour créer *Deux contes parmi tant d'autres pour une tribu perdue*. Il y a quelques mois, il mettait en scène brillamment, pour le groupe de musique médiévale Anonymus, *Le Jeu de Robin et Marion*, écrit par Adam de la Halle vers 1280.

« Ce n'est pas, dit Asselin, parce que nous sommes des artistes du corps, des bougeurs, que les idées ne

nous intéressent pas. Le fait que nous travaillions à partir de textes, que ce soit des écrits de Carroll ou de Dubois, est le signe que le monde des idées que peut exprimer la parole articulée nous concerne autant que ceux qui font un théâtre d'abord et avant tout basé sur l'émission vocale du texte. Mais le parleur est suspect de nature. Tandis que le bougeur est incontestable : on ne peut pas dire d'un gymnaste qui vient de faire un saut périlleux que son acte n'était pas vrai. Quand je pense à l'art du mime, je pense au mot "art" dans son acception ancienne ; par exemple, parler, pour un meuble, de l'art de l'ébéniste ou, pour une maison, de l'art de l'architecte. Il ne s'agit pas de l'art comme présentation. Pour les bougeurs du spectacle, il ne s'agit pas de représenter des comportements mais de faire des gestes. Les mouvements qu'ils font, même les mouvements extrêmes, sont des mouvements qui existent dans la vie, dans l'intimité. On pense couramment que le mime ne peut représenter que l'extérieur ; c'est faux. Le mime peut présenter l'intérieur. Par la présence des gestes, les bougeurs peuvent réellement entrer dans la strate intime des choses. »

Le Temps est au noir est fait d'une vingtaine de courtes scènes qui ne composent ni un récit, ni un exposé de situation. Il s'agit plutôt, comme le dit Asselin, d'un travail d'« anthropologie des sentiments ». À partir du personnage d'un écrivain divorcé qui vit seul avec sa fille adolescente et de ceux, hommes et femmes, qui l'entourent, Clain isole des moments, des états, dans des scènes qui n'essaient jamais de se conformer aux normes habituelles de la narration. L'hiver dernier, le Nouveau Théâtre expérimental (NTE) a demandé à trois metteurs en scène (Marie Laberge, Ronfard et Asselin) de proposer des versions scéniques de ce texte. Les résultats de ce travail d'atelier n'avaient pas fait l'objet d'une diffusion auprès du public. Asselin, qui désirait approfondir le travail entrepris, a demandé au NTE si Omnibus pouvait reprendre sa



Jean Asselin : des « bougeurs » avec des idées...

Photo Jacques Grenier

mise en scène, ce qui fut accepté.

« C'est rare que je n'amende pas un spectacle que je reprends, dit Asselin. Mais ici, je n'amende pas ; je rajoute. C'est pour moi le signe que le travail que j'ai fait avec Clain semble solide. Son écriture, d'une grande simplicité, n'est guère conventionnelle : pas de courbe dramatique, pas de *climax*, pas de chute. Une sorte de ligne avec des excroissances dramatiques. C'est une pièce où des gens trouvent que leur vie est sans intérêt ; des gens qui s'aiment mais ne s'admirent pas ; des gens qui vivent quelquefois des moments dramatiques. Une pièce qui parle de médiocrité : celle de nos vies, de nos êtres, de notre spiritualité. Le travail de Clain rejoint celui d'Omnibus : faire de façon extraordinaire des choses ordinaires. »

« *Le Temps est au noir* s'inscrit dans la recherche que nous faisons sur les rapports entre la parole et l'imagerie corporelle. Il est souvent difficile de mettre en rapport l'information sonore et l'information visuelle quand les deux viennent d'une même personne. Dans notre production, nous avons recours à une idée simple : celle de dissocier la parole

et les mouvements. Il y a ceux qui disent le texte et d'autres qui le bougent : cela permet un jeu, autre chose que l'illustration. On ne voit pas ce qu'on entend, mais il y a tout de même une harmonie parce que le vu et l'entendu convergent vers un même sens. »

« Ce travail, poursuit-il, est un résultat de ce que j'appelle, pour moi, "l'approche coquille". Contrairement à ce qu'on pense couramment, c'est la forme qui émeut et non le contenu qui, lui, intéresse. Tout a été dit et on n'est moderne que dans la forme. En d'autres termes, je pourrais dire que l'oeuf, c'est sa coquille. Car on n'a de prise que sur l'extérieur et, pour arriver à l'intérieur, il faut s'approprier l'extérieur. C'est pourquoi l'artiste doit inventer son propre vocabulaire ; sinon, sa coquille n'est que rapailage, et c'est une coquille vide. »

« C'est pour cela qu'une autre idée qui n'est pas à la mode me séduit : celle de l'interprète comme marionnette. Le fait d'être des mimes corporels a exigé de nous d'être cassés par une gymnastique terrible. Nous savons obéir à une discipline, à un

Suite à la page C-7

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes?

LE TEMPS EST AU NOIR
présenté par Omnibus

Un metteur en scène: Jean Asselin
rencontre un auteur: Robert Clain

ESPACE LIBRE, 1945 rue Fallu, métro Frontenac
9 AU 28 SEPTEMBRE, 20h30, relâche lundi, info: 521-4191
Billets en vente: LIBRAIRIE LE PARCHMIN, métro Berri

la compagnie dans Jo Lechay

session d'automne
15 septembre — 19 décembre

programme pré-professionnel
danse contemporaine I, II, III
contact — improvisation
exploration du mouvement
intégration du corps
chorégraphie
ballet
voix
stages intensifs

information: 933-4571
inscription: les 8, 9 et 10 septembre — 15h à 19h30
372, Ste-Catherine O. — 303 photo: Ian Westbury

VOYAGES D'OPÉRAS
NEW YORK CHICAGO SAN FRANCISCO

DES FORFAITS UNIQUES POUR LES AMATEURS D'OPÉRA
(Voyages groupes accompagnés par un représentant de l'agence)

CHICAGO 21 au 23 novembre
EN VEDETTE
LUCIANO PAVAROTTI
dans la production: UN BALLO IN MASCHERA
2^e opéra: LUCIA DI LAMMERMOOR
Transport par avion • Logement au Bismarck

NEW YORK 10 au 13 octobre
(Fête de l'Action de Grâce)
2 opéras de Massenet: CENDRILLON ET DON QUICHOTTE
Transport par autocar ou par avion au choix Logement au Sheraton Center

SAN FRANCISCO 1^{er} au 9 novembre
Au programme: Les opéras FAUST, LA BOHÈME ET LES MAÎTRES CHANTEURS
Par avion • Logement au Holiday Inn, Fisherman's Wharf
*Offert en collaboration avec LES AMIS DE LA SCÈNE LYRIQUE DU QUÉBEC

Pour réservation et information
L'Agence des Mélomanes depuis 11 ans

Agence de voyage LM Ltée 875-2811 653-3658
Permis du Québec

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN 1986-87

SÉRIE CLASSIQUE
Théâtre Maisonneuve / Lundis 20h00
AGNÈS GROSSMANN: directrice musicale, chef d'orchestre attitrée

6 octobre, 1986
AGNÈS GROSSMANN
Chef d'orchestre
ANDRÉ LAPLANTE
Pianiste
P. TCHAIKOVSKY:
Concerto pour piano
A. DVORAK:
8^e symphonie

17 novembre, 1986
JACQUES BEAUDRY
Chef invité
PIERRE JASMIN
Pianiste
F. MOREL:
Esquisse, op. 1
L.V. BEETHOVEN:
5^e Concerto pour piano
L.V. BEETHOVEN:
3^e symphonie

8 décembre, 1986
AGNÈS GROSSMANN
Chef d'orchestre
CHOEUR de l'O.M.
"Concert-Noël"
A. CORELLI:
Concerto de Noël
J.S. BACH:
Cantate no. 62
F. SCHUBERT:
Messe

26 janvier, 1987
AGNÈS GROSSMANN
Chef d'orchestre
HENRI BRASSARD
Pianiste
J. HÉTU:
Symphonie no. 3 op. 18
W.A. MOZART:
Concerto pour piano
K. 453
R. SCHUMANN:
4^e symphonie

2 avril, 1987
SERGE GARANT
Chef d'orchestre
QUINTETTE À VENT
DU QUÉBEC
MARC-ANDRÉ HAMELIN
Pianiste
B. MATHER:
Symphonie Ode
J. HÉTU:
Concerto pour Quintette à vent
et Orchestre à cordes (création)
C. VIVIER:
Orion
D. BOULIANE:
Douze tirons de demi vérité
pour alléger votre descente

15 janvier, 1987
WALTER BOUDREAU
Chef d'orchestre
J. PAPINEAU-
COUTURE:
Pièce concertante no. 5
F. MOREL:
Prismes anamorphoses
B. MATHER:
Music for Vancouver
S. GARANT:
Offrande II
G. TREMBLAY:
Fleuves

23 avril, 1987
SERGE GARANT
Chef d'orchestre
J. RÉA:
Ouverture (création)
C. VIVIER:
Zigzag
C. VIVIER:
Siddhartha (création)

30 mars, 1987
AGNÈS GROSSMANN
Chef d'orchestre
BERNARD JEAN
Hautboiste
A. FREEDMAN:
LITTLE SYMPHONY
R. STRAUSS:
Concerto pour
hautbois
L.V. BEETHOVEN:
7^e symphonie

10 avril, 1987
AGNÈS GROSSMANN
Chef d'orchestre
CHARLES PREVOST
GAELYN GABORA
CHOEUR de l'O.M.
Concert spécial
(gratuit pour les abonnés)
J. BRAHMS:
Requiem Allemand
A l'Eglise Saint-Jean-
Baptiste

20 avril, 1987
ROGER BOUTRY
Chef invité
Solistes à confirmer
M. RAVEL:
A. ROUSSEL
3^e symphonie

4 mai, 1987
AGNÈS GROSSMANN
Chef d'orchestre
"Concert viennois"
W.A. MOZART:
Ouverture "Figaro"
F. SCHUBERT:
Symphonie inachevée
A. BRUCKNER:
4^e symphonie

SÉRIE CONTEMPORAINE
Théâtre Maisonneuve / Jeudis 20h00
SERGE GARANT, chef d'orchestre attitré
WALTER BOUDREAU, chef d'orch. invité.

2 avril, 1987
SERGE GARANT
Chef d'orchestre
QUINTETTE À VENT
DU QUÉBEC
MARC-ANDRÉ HAMELIN
Pianiste
B. MATHER:
Symphonie Ode
J. HÉTU:
Concerto pour Quintette à vent
et Orchestre à cordes (création)
C. VIVIER:
Orion
D. BOULIANE:
Douze tirons de demi vérité
pour alléger votre descente

15 janvier, 1987
WALTER BOUDREAU
Chef d'orchestre
J. PAPINEAU-
COUTURE:
Pièce concertante no. 5
F. MOREL:
Prismes anamorphoses
B. MATHER:
Music for Vancouver
S. GARANT:
Offrande II
G. TREMBLAY:
Fleuves

23 avril, 1987
SERGE GARANT
Chef d'orchestre
J. RÉA:
Ouverture (création)
C. VIVIER:
Zigzag
C. VIVIER:
Siddhartha (création)

COUPON D'ABONNEMENT

Nom / Name _____

Adresse / Address _____

Ville / City _____ Code postal _____

Téléphone: domicile / résidence — bureau / office _____

☐ chèque inclus / cheque enclosed
☐ Master Card
☐ Visa
☐ American Express

No. de carte / card number _____

Date d'expiration / expiry date _____

Signature _____

RETOURNER A / RETURN TO:
Orchestre Métropolitain
1501, Jeanne-Mance
Montréal, Qué. H2X 1Z9

L'Orchestre Métropolitain a besoin de votre aide. Votre don, déductible d'impôt, sera grandement apprécié.

Ci-inclus mon don de \$ _____

The Orchestre Métropolitain needs your help. Your tax deductible contribution will be greatly appreciated.

Enclosed is my contribution of \$ _____

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT

et

• Obtenez un billet gratuit pour le Requiem Allemand de Brahms, vendredi 10 avril 1987 à l'église Saint-Jean-Baptiste.

• Assurez-vous d'avoir un siège réservé d'un concert à l'autre

Abonnez-vous en téléphonant au
282-9565 / 282-9576
Bureau d'abonnement

du lundi au vendredi de 9:30 à 4:30

PRIX DES ABONNEMENTS

SECTION	CLASSIQUE	LYRIQUE	CONTEMP.
Parterre A-A-C	155 x 7 = 1055	155 x 5 = 755	155 x 3 = 455
Parterre D-S	105 x 7 = 705	105 x 5 = 505	105 x 3 = 305
Corbeille D-E	65 x 7 = 425	65 x 5 = 305	65 x 3 = 185

Les abonnements à prix réduits pour les étudiants et les personnes âgées de 65 ans et plus sont disponibles.

La programmation est sujette à changement sans préavis.

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

LE DEVOIR CULTUREL

Place des arts : le premier lifting

Suite de la page C-1

les pour les compagnies de danse, conservatoires, ateliers de production vidéo, bibliothèques, etc.

Pour M. Morin, la recherche effectuée par le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal (printemps 1986) sur l'inventaire des salles de spectacles de l'île de Montréal et les besoins scéniques des compagnies de spectacles a démontré sans équivoque la prépondérance du centre-ville comme centre culturel privilégié aussi bien par les organismes culturels que par les utilisateurs, et la nécessité de compléter les équipements culturels de Montréal.

« Certains s'imaginent que la Place des arts veut mettre la main sur toute l'activité culturelle du centre-ville, d'ajouter Guy Morin. C'est absolument faux, nous n'avons nullement l'intention de gérer autre chose que ce qui nous appartient, mais nous croyons aux avantages de regrouper des équipements culturels majeurs. Il est impératif pour nous de savoir dès novembre ce que le gouvernement du Québec a l'intention de faire avec la salle de concerts de l'OSM et le Musée d'art contemporain. J'ai entièrement confiance que le ministre des Affaires culturelles, Mme Lise Bacon, tiendra parole et annoncera ses intentions dès que le comité Goyer lui aura remis son rapport.

« De toutes façons, ajoute le directeur général de la Place des arts, je ne prends plus, depuis quelque temps déjà, de réservations pour la salle Wilfrid-Pelletier l'été prochain. J'ai fait le pari que notre projet fonctionnera et sera relativement facile à financer parce que c'est un projet innovateur, révolutionnaire même, qui vise à maximiser l'occupation de notre grande salle. Grâce au plateau escamotable, nous pourrions récupérer 60 jours (c'est deux mois pleins, ça, perdus actuellement en location) de montage et de démontage et des sommes très importantes de main-d'œuvre. Je vous cite un cas extrême, mais j'ai déjà vu une facture de \$25,000 de montage-démontage ici pour une équipe fonctionnant en temps supplémentaire un jour de congé.

« Les problèmes de manutention de décors et d'installation scénique à la Place des arts sont tellement aigus qu'on a parfois l'impression de gérer des équipes de démenagement plutôt que des spectacles et des artistes. La scène escamotable sera munie d'équipement de scène réglable électroniquement, de même que la scène permanente, afin de dimi-

nuer les temps d'installation. »

Pour Guy Morin, il n'y avait pas 36 façons de mettre le plus important complexe culturel du Québec sur une nouvelle lancée — même s'il reconnaît que la Place des arts aura toujours besoin d'une subvention d'équilibre budgétaire de plusieurs millions (\$4 millions sur un budget de \$10 millions) et d'une aide annuelle de l'État de quelques autres millions pour acquitter le service de la dette qui s'élève toujours, après 23 ans, à \$35 millions.

La Place des arts, ce sont 200 employés réguliers et 200 occasionnels, 11 conventions collectives à gérer. C'est aussi un équipement culturel de 5,260 fauteuils, dans lequel déboulent presque un million de person-

nes annuellement et qui vaut \$200 millions aujourd'hui, ajoute le directeur général.

« Nous avons baissé de 20 % le prix des salles cet été pour développer une nouvelle clientèle, et nous avons réussi, en trois mois, à attirer 100,000 spectateurs de plus que l'année dernière grâce aux réservations des festivals de jazz et de films de l'été. Nous ne comptons pas augmenter les loyers cette année pour donner une petite chance à nos locataires réguliers et occasionnels. »

La Place des arts a connu une certaine inflation du coût des loyers ces dernières années, de préciser M. Morin, pour pallier au fléchissement des locations qu'elle a connu au cours de ces mêmes années. « Il ne faut pas se

le cacher, nous avons ici parmi les salles les plus coûteuses d'Amérique du Nord, mais nous offrons et offrirons des services encore plus importants dans les mois à venir.

« Grâce à ses coproductions, la Place des arts est en train de développer un nouveau partenariat avec l'entreprise privée qui bénéficiera à toute la communauté à moyen terme », précise Guy Morin. *Starmania* en est un bon exemple : « Nous avons mis de l'argent sur la table — la PdA s'est réservé un budget de \$100,000 cette année pour ses trois coproductions — et avons traité Luc Plamondon et Luc Planteur sur une base strictement d'affaires : pas de rabais sur les salles et les services mais partage égal des profits et per-

tes... et nous sommes des partenaires exigeants. »

Guy Morin est convaincu qu'il ne perdra pas un sou dans l'opération. Et, sans l'apport de la PdA, cette production n'aurait jamais vu le jour. « Notre rôle est de favoriser l'émergence de projets valables, ajoute-t-il. Nous n'avons pas l'intention de concurrencer le secteur privé sur son propre terrain; c'est la raison pour laquelle nous coproduisons certains événements avec lui. Il n'est pas impossible, toutefois, que nous produisions solo dans des secteurs inoccupés ou qui n'intéressent personne. »

Guy Morin est un « gars de l'entreprise privée » qui a, le premier, relevé le défi d'administrer le fonds de la Société de développement des industries culturelles et de communication du Québec (Sodice), il y a quelques années. Il n'a pas l'intention de gérer un bien public comme s'il s'agissait d'un bien privé, mais il est prêt à « prendre des risques ». Trans-former le Café de la Place — qui n'a jamais été rentable — en un théâtre de poche de 133 places ouvert 12 mois par année, pour moins de \$25,000, en est un. Insérer le cinéma dans la pro-

Suite à la page C-7

En collaboration avec le **LE DEVOIR**

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences

La Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal offre à la session d'automne 1986, dès le 15 septembre, en version télévisée sur plusieurs horaires différents, un cours de base de trois crédits universitaires en histoire de l'art:

“Les grands courants de l'art:

l'HÉRITAGE OCCIDENTAL”

(HAR 1190D)

avec le professeur
Jean-François Lhote

diffusion: CFTU-TV (Montréal): UHF 29/câble 23
Radio-Québec (réseau)
canal de téléenseignement de votre câblodistributeur

Secrétariat de la télévision universitaire
Centre audiovisuel
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale A
Montréal, QC, H3C 3J7 Tél.: (514) 343-7283

Veillez me faire parvenir _____ dépliant(s) _____ formulaire(s) d'inscription

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Code postal: _____ Tél.: _____



Le Quat Sous présente

ÉCART-TEMPS

Losing Time de John Hopkins
traduction de Simon Fortin



mise en scène de Alexandre Hausvater
avec Frédéric Collin, Louison Danis,
Roger Léger, Robert Marrien, Claude Marquis,
décor et éclairages de Michel Demers,
costumes de Mario Bouchard

du 23 septembre
au 18 octobre
réservations: 845-7277

LE QUAT'SOUS

100 est, avenue des Pins, Montréal

QUATRE CONCERTS DE MUSIQUE ANCIENNE sur instruments d'époque

L'Ensemble
ARION

3, 4 octobre UNE SOIRÉE DE MUSIQUE CLASSIQUE
Mozart, Hayden

15 novembre le QUATUOR KUIJKEN, de Belgique
concert BACH

30, 31 janvier UNE SOIRÉE DE MUSIQUE BAROQUE
Telemann, Bach, Frescobaldi

27, 28 mars MARION VERBRUGGEN, flûtiste à bec des Pays Bas
Quantz, Telemann, Fontana

OFFREZ-VOUS UN ABONNEMENT POUR SEULEMENT 38\$ (25\$, étudiant/âge d'or)

RENSEIGNEMENTS: 354-5795

L'Ensemble Arion remercie le Ministère des Affaires culturelles du Québec.

RADIO-MUSIQUE □ RADIO-CULTURE □ RADIO-CANADA

24 HEURES SUR 24 AU RÉSEAU FM STÉRÉO DE RADIO-CANADA

Samedi 6 septembre 1986

12h00 Les Jeunes Artistes
Du Festival Orford. Anne-Marie Dubois, p.; Michelle Sord, vl.; et Viktoria Kasalo, p.

13h00 Des musiques en mémoire
Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'Opéra du samedi
«Riccioletto» ou «L'Amour du masque» (Léonard). Anna-Maria Castrovano, Mady Urbain, Louis Mathieu, Armand Battel, Patrick Baton, chanteur et orch. dir. Claude Ledoux et Patrick Davis. Prod. Radio France. «L'Eau» (Eszty). Laverne Williams, Mary Lindsey, Yumi Nara, Ann Haenen, Elizabeth Laurence, Spyros Sakkas, Philip Doherty, William Pirie, Claude Meloni, Chris de Moor, Nouvel Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Yves Prin. Anim. Jean Deschamps.

15h00 Mélodies
Pauline Vaillancourt, sop., et Jean-Eudes Vaillancourt, p. «Die Lorelei», «S'ch' quand je t'embrasse», «Comment dit-il?» (Liszt); «Action de grâce», «Paysage», «La Maison» et «Epouvante» (Messiaen).

16h00 Musique de table
«Española» (Chabrier); extr. Concerto pour piano no 1 (Tchaïkovsky); Quatre Mélodies pour cor et piano (Gounod); Sérénade en do pour violon, alto et violoncelle (Dohnanyi); Sonate pour piano, op. 34 (Clementi); extr. Symphonie no 2 (Beethoven). Anim. Jean-Paul Nolel.

20h00 Orchestres américains
Orch. symph. de Chicago, dir. Erich Leinsdorf; Symphonie no 4, op. 53 (Roussel); «Timbres, espace, mouvement» (Dutilleul); Symphonie en ré, op. 2 (Beethoven). Anim. Jean-Paul Nolel.

22h00 Les Musiciens par eux-mêmes
Inv. Bruno Leonardo Gelber, pianiste. Anim. Georges Nicholson.

23h00 Jazz sur le vif
Emission enregistrée au Festival International de Jazz de Montréal 1986. En vedette: le Clarinet Summit. Anim. Michel Benoit.

Dimanche 7 septembre 1986

0h00 Musiques de nuit
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Georges Nicholson.

5h55 Méditation
«La prière» (Paul Sédin).

6h00 La Grande Fugue
Ire h.: Sonate no 1 pour violon et piano, op. 78 (Brahms); 3 Préludes pour piano (Debussy); Duo pour violon et alto, K. 423 (Mozart); 2e h.: Concerto en si mineur pour alto (Handel); Trio en mi (C.P.E. Bach); 3e h.: Études en canon pour 2 pianos (Schumann); 4e h.: Andante en do et menuet en fa (Diabelli); «Triple concerto», op. 56 (Beethoven); «Schottisch-Chôros» (Villa-Lobos). Anim. Gilles Dupuis.

9h00 Musique sacrée
Oeuvres de Haydn, Mozart et Beethoven. Anim. Gilles Dupuis.

10h00 Récital
Paul Berkowitz, p.; Scherzo no 4, op. 54; Nocturnes, op. 48 no 1, et op. 62 no 2 (Chopin).

11h30 Les Goûts réunis
La filiation polyphonique (Ire de 5). Motet «Veni Sancte Spiritus» et Credo super «Da gaudium premis» (Duns). Credo et Sanctus, extr. «Ave Regina colorum» (Duns); motet «Intermerata Dei mater» et Trait, extr. «Messe de Requiem» (Ockeghem). Anim. Jean Deschamps et Marie-Josée Turcotte. Textes et rech. François Filatrault.

11h30 Concert intime
Trio Cecilia: Paul Marcotte, cor; Ann Robert, vl.; Michel Fournier, p.; Trio (Joseph).

12h00 Pour le clavier
Extr. Concerto no 1 et «Mes joies» (Chopin/Liszt); «Liebestraum» no 3 (Liszt); Études, op. 10 nos 1 et 5, Mazurkas, op. 67 no 1, et op. 24 no 4, et Valse, op. 64 (Chopin); Moriz Rosenthal, p.

13h00 Suite canadienne
Portrait de Calixa Lavallée. Deux valse (Duff); «Valse-caprice» (Sabatier); «Ellinger-Polka»; «The Lost Love»; «Le Papillon»; «Grande marche de concert»; «Souvenir de Tolède»; «Le Facteur»; «Nuit d'été»; «Harmonie»; «Violoncelle»; «L'Absence»; «Méditation»; «Mouvement à la pavane»; extr. «La Veuve»; «Ire valse de salon» et «Spring Flower» (Lavallée). Anim. Jean-Paul Nolel.

14h30 Concert dimanche
Misha Dichter, p.; Suite no 5 en mi (Handel); «Variations et fugue sur un thème de Handel»; op. 24 (Brahms); «Suite bergamasque» (Debussy); «Trois mouvements de Petrouchka» (Stravinsky); Lise Boucher, p.; Sonate (Barrère). Anim. Jean Deschamps.

15h30 Les Grandes Religions
«L'Evangile et les cultures» (Ire). Les fondements théologiques de l'inculturation. Inv. Claude Gifford. Consultat: Gilles Langevin, s.j., de l'Université Laval. Anim. Diane Giguère.

17h00 Tribune de l'orgue
«La musique d'orgue au Canada» (Ire de 8). Suite du 1er ton (Nivers); Pierre Bouchard; Magnificat en ré, extr. Messe en sol, «Te Deum» (anon.); Kenneth Gilbert; Suite du 5e ton (Nivers); Yann Breklien, auteur de «Histoire de la Bretagne»; Int. et anim. Richard Joubert.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre
Pastorale (Stravinsky); Quintette, K. 516 (Mozart); Sonate pour hautbois et b.c. (C.P.E. Bach). Anim. Michel Keable.

20h00 Concerts européens
Festival de Berlin. Orch. symph. de la Radio de Berlin; dir. Myung-Whun Chung. Kyung-Wha Chung, vl.; Symphonie no 3 (Yun); Concerto pour violon et orch. (Berg); Symphonie no 6 (Dvorak).

21h30 Théâtre du lundi
Ire partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: «Le Cadeau d'anniversaire» d'Yvon Brochu.

23h00 Jazz-solo
«Jazz» (Manhattan Quintet); «Wrong Direction Blues»; Jennie & Jimmy Cheatum; «Two Sons»; Ray Draper; «Sweet Lovely»; David Murray; «For Once In My Life»; Illinois Jacquet; «Satin Doll»; Kenny Clarke; «Someone To Watch Over Me»; Bud Powell. Anim. Gilles Archambault.

Mardi 9 septembre 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Monique Leblanc.

5h55 Méditation
«Jamais nous ne sommes importuns à Dieu» (Paul Sédin).

6h00 Les Notes inégales
Ire h.: «Les Nations, 2e ordre: L'Espagnole» (Couperin); «Santa Maria, strela do dia» et «Dized ai trobadores» (El Sabio); «Chants d'Espagne»; «Orientale» et «Sous les palmiers» pour piano (Albeniz); 2e h.: Symphonie en ré dièse (Masek); Rondo pour violoncelle et piano, op. 94 (Dvorak); extr. Musique de table, 3e partie (Telemann); Sonate pour flûte et clavecin, K. 15 (Mozart); 3e h.: Concerto à deux cor no 3 (Handel); Sonate pour violon et guitare no 2 (Paganini); extr. Suite

bergamasque» (Debussy); Trio avec flûte, H. IV/3 (Haydn); Sinfonia no 14 (A. Scarlatti). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Anniversaire du compositeur tchèque Antonin Dvorak. «Dances slaves», op. 46 nos 1 et 2; extr. «Cyprès»; Symphonie no 3 (Dvorak); extr. «Études et polkas» (Martini); extr. Messe, op. 86; Concerto pour violoncelle, op. 104 (Dvorak). Anim. Renée Laroche.

11h30 Les Jeunes Artistes
Guy Campin et Mario Vachon, p.; Extr. «Ma Mère l'Oye» (Ravel); «Variations sur un thème de Paganini» (Lutoslawski); 3 Préludes (Gershwin).

12h00 Présent-musique
Anim. André Vigeant.

13h00 Au gré de la fantaisie
Actualités artistiques et entretiens sur le thème «Art et politique». Anim. Christine Charette, Gilles Daigneault et Robert Racine.

14h30 De l'opium au chocolat
2e de 15. «La drogue à travers les âges». Inv. Bruno Boulet, Pierre Brisson, Gilles Bibeau, Ronald Verbeke et Henri Cohen. Rech. et anim. Albert Martin.

17h00 Latitudes
«Tours de Bretagne» (2e de 13). Histoire de la Bretagne — origines. Inv. Yann Breklien, auteur de «Histoire de la Bretagne»; Int. et anim. Richard Joubert.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre
Pastorale (Stravinsky); Quintette, K. 516 (Mozart); Sonate pour hautbois et b.c. (C.P.E. Bach). Anim. Michel Keable.

20h00 Concerts européens
Festival de Berlin. Orch. symph. de la Radio de Berlin; dir. Myung-Whun Chung. Kyung-Wha Chung, vl.; Symphonie no 3 (Yun); Concerto pour violon et orch. (Berg); Symphonie no 6 (Dvorak).

21h30 Théâtre du lundi
Ire partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: «Le Cadeau d'anniversaire» d'Yvon Brochu.

23h00 Jazz-solo
«Jazz» (Manhattan Quintet); «Wrong Direction Blues»; Jennie & Jimmy Cheatum; «Two Sons»; Ray Draper; «Sweet Lovely»; David Murray; «For Once In My Life»; Illinois Jacquet; «Satin Doll»; Kenny Clarke; «Someone To Watch Over Me»; Bud Powell. Anim. Gilles Archambault.

Mardi 9 septembre 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Monique Leblanc.

5h55 Méditation
«Jamais nous ne sommes importuns à Dieu» (Paul Sédin).

6h00 Les Notes inégales
Ire h.: Prélude et fugue en do pour luth (Weiss); «Chant d'automne» (Mendelssohn); Fantaisie pour violon et piano, D. 934 (Schubert); Concerto en sol min. pour hautbois, cordes et b.c. (Graun); 2e h.: Sonate pour harpe no 4 (Nadermann); extr. «Ludi musica» (Scheidt); «Andante spianato et grande polonaise», op. 22 (Chopin); Motet «Lobet den Herrn, alle Heiden», BWV 230 (J.S. Bach); extr. «Rondel et Juliette» (Prokofiev); 3e h.: Pièce de clavecin en concert no 1 (Rameau); extr. «Peer Gynt» (Grieg); «Sonate de Castille» pour piano (Rodrigo); Concerto pour violon, orgue et b.c. R. 542 (Vivaldi); extr. «Scaramouches» (Milhaud). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
«Musiciens à la plume». Aujourd'hui: les écrits de Nikolaus Harnoncourt. Ouv. «Castor et Pollux» (Rameau); extr. «Vespres de la Vierge» (Verdi); «Monteverdi»; extr. «Les Saisons» (Vivaldi); Symphonie no 8 «Inachevée»

(Schubert); Symphonie no 1 (Beethoven); Cantate, BWV 147 (J.S. Bach). Anim. Renée Laroche.

11h30 Concert intime
Guy Vanasse, fl.; Guy Carmichael, cor, et Lysette Brière, p.; Trio, op. 188 (Reinecke).

13h00 Au gré de la fantaisie
«Mont Orford 1986» (2e de 9). Tamas Varsary, p.; «Années de pèlerinage: Suisse et Italie» (Liszt); Sonate, op. 27 no 2 «Clair de lune»; et extr. Sonate, op. 31 no 3 (Beethoven). Anim. Sylvia L'Ecuyer.

14h30 Libre parcours
Actualités littéraires. Anim. Gilles Archambault.

15h00 Présence de l'art
Actualités artistiques et entretiens sur le thème «Art et politique». Anim. Christine Charette, Gilles Daigneault et Robert Racine.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre
Nettete, op. 31 (Spor) et Sonate, op. 13 (Grieg). Anim. Michel Keable.

20h00 Concerts européens
Festival de Berlin. Quatuor de Mannheim; Quatuor, K. 464 (Mozart); Quatuor no 6 (Bartok); Quatuor, op. 12 (Mendelssohn).

21h30 En toutes lettres
Magazine consacré à la littérature québécoise. Chroniqueurs: Roch Poisson (revues); Jacques-Folch Ribas (fiction); René Ferron (reportage); «Chronique d'une seconde» de Marie Savard; Lect. Madeleine Arsenault. Anim. Réjane Bouc.

23h00 Jazz-solo
«Theonious»; Khan Jamal; «Passion Fruit»; Ronnie Cuper; «Sweet and Lovely»; Frank Rosolino; «Dexter Deck»; Hampton Hawes; «Body and Soul»; Ken McIntyre; «Love Is Here To Stay»; Claude Williamson. Anim. Gilles Archambault.

Mercredi 10 septembre 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Pierre-Olivier Desilets.

5h55 Méditation
«Aucune science ésotérique ne vaut la prière» (Paul Sédin).

6h00 Les Notes inégales
Ire h.: Symphonie concertante pour guitare et orch., op. 21 (Boccherini); «La Mantovana» (Zanetti); Sonate pour violon, op. 5 no 1 (Corelli); 2e h.: «Feuille d'album», op. 7 (Goetz); Concerto pour violoncelle et orch. (K. Stamitz); Suite de danses (Praetorius); «Ce ris plus doux que l'oeuvre d'un abeille» (Bertrand); 3e h.: Étude pour harpe (Bocsa); Concerto grosso, op. 3 no 5 (Geminiani); op. «Mignon»; Variations, WOO 19 (Beethoven). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Anniversaire de T.W. Adorno, philosophe et critique allemand. Suite pour orchestre no 4 (J.S. Bach); Concerto pour piano no 2, op. 102 (Chostakovitch); «Trois poèmes de Mallarmé» (Debussy); «Orphée» (Stravinsky); 5 pièces pour orch. (Schoenberg); Balade no 3 en la bém. (Chopin); extr. «Le Chant de la terre» (Mahler). Anim. Renée Laroche.

11h30 Récital
Paul Marcotte, cor, et Michel Fournier, p.; «Tre Pezzi in forma di sonata» (Plass); Sonate en fa pour cor (Hindemith).

12h00 Présent-musique
Anim. André Vigeant.

13h00 Au gré de la fantaisie
Trio, H. XV/25 (Haydn); «Scènes de village» (Bartok); Concerto pour 2 pianos (Poulenc); Sonate pour harpe (Failliot); Quatuor pour clarinette et cordes, op. 2 no 1 (Crusell); «Young

16h00 Libre parcours

Essais québécois non littéraires. Anim. Dorval Brunelle.

16h30 Recherches scientifiques au Canada
15e de 20. «Les lasers II». Inv. Anton Kupski, responsable du marché nord-américain pour la compagnie Luminics (3e plus importante compagnie de lasers au monde); Dr John Aleck, de la section physique des lasers et des plasmas du CNRC. Rech. et int. Michel Leart. Anim. Gustave Héon.

17h00 Progrès et perspectives
Synthèse et reconnaissance de la parole (dern. de 2). Prod. Radio France.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre
Trio en la min. (Ravel); Sérénade, op. 11 (Wien) et Sonate, K. 14 (Mozart). Anim. Michel Keable.

20h00 Concerts européens
Séminaires musicaux d'Ascona. The English Concert, dir. Trevor Pincock, cl.; Sonate de la Cantate, BWV 42 et Concerto pour clavecin, BWV 1053 (J.S. Bach); Festival de Berlin. Quatuor Wilanow de Varsovie; «Quartettatz», D. 703 (Schubert); Quatuor no 3 «Missa» (Beyer); Quatuor, op. 95 (Beethoven).

21h30 La Feuillaison
«L'Obsession de Marie-Anne G.» de Denis Giguère.

22h00 Littératures
«Situations de la modernité» (2e de 20). Inv. Henri Meschonnic, écrivain. Rech. et int. Jean Larose.

22h30 Questions de notre temps
«La planète Gaspésie et ses visiteurs» (2e de 5). «La Démarche».

23h00 Jazz-solo
«Autumn in New York»; Hampton Hawes; «Twice»; Bob Rockwell; «Bye Bye Blackbirds»; Ray Brown; «Cafe»; Art Blakey; «Loose Bloose»; Bill Evans; «Sounds in the Night»; Billy Taylor; «Rose Room»; Ellis Larkins. Anim. Gilles Archambault.

Jeudi 11 septembre 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Pierre-Olivier Desilets.

5h55 Méditation
«La communion avec la souffrance d'autrui» (Paul Sédin).

6h00 Les Notes inégales
Ire h.: Symphonie concertante pour guitare et orch., op. 21 (Boccherini); «La Mantovana» (Zanetti); Sonate pour violon, op. 5 no 1 (Corelli); 2e h.: «Feuille d'album», op. 7 (Goetz); Concerto pour violoncelle et orch. (K. Stamitz); Suite de danses (Praetorius); «Ce ris plus doux que l'oeuvre d'un abeille» (Bertrand); 3e h.: Étude pour harpe (Bocsa); Concerto grosso, op. 3 no 5 (Geminiani); op. «Mignon»; Variations, WOO 19 (Beethoven). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Anniversaire de T.W. Adorno, philosophe et critique allemand. Suite pour orchestre no 4 (J.S. Bach); Concerto pour piano no 2, op. 102 (Chostakovitch); «Trois poèmes de Mallarmé» (Debussy); «Orphée» (Stravinsky); 5 pièces pour orch. (Schoenberg); Balade no 3 en la bém. (Chopin); extr. «Le Chant de la terre» (Mahler). Anim. Renée Laroche.

LE DEVOIR CULTUREL

ROSENQUIST

□ Le peintre a ses raisons...

MAURICE TOURIGNY

NEW YORK — Tant pour nous rassurer que pour affirmer bien haut : « Oui, il y a de grands peintres américains encore au travail », les musées new-yorkais présentent des rétrospectives importantes d'artistes du mouvement pop. Après le Musée d'art moderne et son exposition Jasper Johns, le Whitney héberge 43 huiles de James Rosenquist, rassemblées par le Musée d'art de Denver, qui continueront d'intriguer les spectateurs jusqu'au 21 septembre.

Dans les galeries spacieuses et calmes, par un après-midi de semaine, circulent de vieilles dames aux mains lourdes de bijoux, un couple sorti tout droit de Woodstock, un homme d'affaires à l'heure du déjeuner, une all-américan-family en vacances : tous s'interrogent devant les rébus sans solution de Rosenquist : « Mais qu'est-ce qu'il veut dire ? » Rosenquist ne rate jamais une occasion de déclarer que lui-même ne comprend pas très bien ses peintures. Il confiait récemment à un journaliste du *New York Times* : « Je me demande pourquoi je fais ce que je fais. Je pense que j'ai des raisons mais elles ne sont pas très claires. »

Depuis 1962, lors de son premier vernissage, James Rosenquist, natif du Dakota-Nord, n'a cessé de surprendre le public, les collectionneurs et le milieu de l'art. Malgré

des heures de défaveur et des périodes creuses, le peintre de 52 ans ne s'est pas contenté de répéter la recette qui lui avait valu le succès. Au cours des 25 dernières années, son style a grandement évolué, comme en témoigne la rétrospective du Whitney soulignant l'originalité, l'exécution exceptionnelle et la riche complexité d'une oeuvre encore récemment dénoncée.

Ce qui frappe d'abord le spectateur : l'actualité de ces toiles, dont plusieurs datent de 1961, et leur influence sur la jeune peinture américaine. Alors que bien des oeuvres de Warhol, de Lichtenstein et de Jim Dine semblent aujourd'hui éternelles, leur piquant émoussé, celles de Rosenquist ont retenu fraîcheur et acuité, peut-être parce que le sens en demeure voilé et que le travail d'interprétation du spectateur est sans âge et toujours à recommencer. Comme Jasper Johns, Rosenquist refuse de gaver le public de tout-cuit, de déjà-apprêté; à l'artiste de trouver et à nous de chercher.

Il était à la mode, jusqu'à récemment, de dénigrer le pop art, de le qualifier de facétieux, de n'y voir qu'une réaction outrancière et sans conséquence à la domination de l'abstraction des années 50. Ceux-là mêmes qui levaient le nez sur les images pop se sont pourtant empressés d'adhérer au néo-expressionnisme de rigueur depuis 1980, refusant de voir le lien évident entre les deux écoles.

L'apport de Rosenquist à la nou-

velle génération de peintres est indéniable. Ses oeuvres en trois séquences détachées (*I Love You with my Ford*, 1961) ne sont-elles pas à l'origine des triptyques de Robert Longo, tant par la forme que par les thèmes ? La superposition d'objets, de parties du corps humain et de mots (*Two 1959 People*, 1963), procédé de Rosenquist depuis ses débuts, ne réapparaît-il pas intégralement chez David Salle, que les collectionneurs et les musées adulent présentement ? Et l'utilisation du noir et blanc, et l'érotisme latent, et les jeux de contraste, et l'atmosphère inconfortable de Rosenquist n'ont-ils pas été récupérés par les vedettes de l'art actuel ?

Dès ses premiers tableaux, Rosenquist s'est imposé en innovateur d'importance. *The Light That Won't Fail* (1961, 71 x 96 pouces) allie quatre fragments d'images. D'abord, un peigne noir sous lequel s'étendent trois espaces nettement délimités contenant une portion du visage d'une femme exhalant la fumée d'une cigarette, d'un pied croisé et une main qui tire sur l'élastique d'une chaussette d'homme et enfin le cou, la mâchoire et la main d'une femme tenant une cigarette comme vus à contre-jour, brouillés par la lumière intense que suggère un pâle disque jaune à l'arrière-plan. Rosenquist montre déjà quelques caractéristiques de toute sa peinture : la représentation réaliste d'objets et de personnages, la com-

binaison d'éléments narratifs sans fil conducteur et des formats imposants qui iront en s'agrandissant avec les années.

Mais si les thèmes et le choix figuratifs de l'artiste interrompaient le courant lancé par Pollock, De Kooning et les autres, sa technique jurait davantage encore et relevait d'une autre tendance esthétique. Rosenquist rejette les dégoûlades, les coups de pinceau marqués, les grumeaux de peinture et les textures rugueuses. Venu à l'art par le chemin du placard publicitaire, entré dans les galeries de la 57e rue après des années sur les échafaudages de Times Square à tracer des visages géants, Rosenquist apporte avec lui la technique de l'affichage commercial : précision, propreté, possibilité de lecture rapide. Sa ligne est sans bavure, ses surfaces lisses, brillantes. Contrairement à ce que peuvent suggérer certaines toiles, Rosenquist n'utilise ni pochoir ni vaporisateur, seulement un pinceau chinois de fibre naturelle.

La rétrospective du Whitney comprend des oeuvres gigantesques comme *F-111* (1965, 10 x 86 pieds) qui fait le tour d'une galerie. Ce tableau nous montre un avion entouré d'éléments de la vie quotidienne : un plat de spaghetti, une ampoule électrique, un gâteau, un pneu Firestone, des coquilles d'oeuf, un parapluie, une enfant sous un séchoir à cheveux, etc. Le spectateur, étourdi par tant de formes et de couleurs vives, appropriera lentement la toile en la considérant panneau par panneau, en découvrant petit à petit les dizaines d'images qu'elle renferme et en organisant lui-même les idées et les associations qu'elle évoque.

On a gardé un mur du musée pour le fameux *Star Thief* (1980, 17 x 46 pieds) : visage de femme, gratte-ciel, appareils industriels et

James Rosenquist, *Two 1959 People* (1963).

Photo Whitney Museum

tranches de bacon sur fond inter-sidéral. Commandée puis refusée par l'aéroport de Miami, la fresque choque, amuse, fascine mais, chose certaine, elle ne laisse personne indifférent. Heureusement, le Whitney place une série de sièges devant l'huile monumentale : encore une fois, le spectateur pourra observer chacune des parties avant d'embrasser l'ensemble.

Cette salle, la dernière de l'exposition, contient les plus récents tableaux de Rosenquist, dans lesquels le peintre développe des propositions franchement dérangeantes. Jusqu'en 1980, Rosenquist divisait ou assemblait les objets représentés; il les peignait en totalité ou en partie; il les alignait ou les fondait, comme si chaque figure se prolongeait en dehors du cadre, mais ja-

mais la vision du spectateur n'était obstruée. Dès 1980, Rosenquist s'ingénue à morceler notre perception : il combine dans chaque tableau deux ou plusieurs sujets vus à travers des dizaines de lamelles de largeurs et de longueurs diverses. On croirait que l'artiste a juxtaposé des toiles soigneusement effrangées dont les interstices offrent un aperçu de l'image d'en dessous. L'effet saisit le spectateur; curieusement, l'oeil complète les effilochures et fait apparaître ce qui n'est pas inscrit sur la surface.

Voilà sans doute une des forces de Rosenquist : amener le spectateur à voir ce qui est au-delà du tableau. Finalement, on sort du Whitney convaincu : c'est bien vrai, il reste des grands artistes à l'oeuvre en terre yankee.

Place des arts

Suite de la page C-6

grammation régulière de la PdA en est un autre. \$ 250,000 d'équipements Dolby dans deux des trois salles de la PdA pour le Festival des films du monde ne pouvaient servir uniquement dix jours par année, explique M. Morin, qui a l'intention de présenter des séries de films « haut de gamme » — opéras, ballet, etc. — aux amateurs.

« Nous devons penser dorénavant à occuper la Place des arts non plus seulement 365 soirs par année mais 365 matinées et après-midi également, d'ajouter Guy Morin. Il y a des publics d'écoliers, d'étudiants et du troisième âge qui ne nous visitent pas suffisamment. Nous devons aller les chercher. » M. Morin encourageait l'émission, par gouvernements ou municipalités, de carnets de laissez-passer culturels à tous les jeunes étudiants, nouveaux arrivants ou pensionnés de l'État pour les aider au moins une fois à découvrir les grandes institutions culturelles de la métropole.

« Je me suis déjà fait offrir un tel carnet par la société aérienne KLM pour découvrir Amsterdam et j'ai trouvé l'idée géniale. Pourquoi ne pourrait-on pas inventer un petit outil semblable pour augmenter la fréquentation de nos lieux culturels, gravement sous-utilisés ? » La question est posée...

JEAN ASSELIN

Suite de la page C-5

code. Et je sais bien, aussi, que l'obéissance, dans un projet artistique, n'est pas une idée à la mode. Mais je crois que l'obéissance est le lieu de distinction entre le citoyen et l'individu qui ne sait pas où il se situe. Si l'image de la marionnette a mauvaise réputation, c'est qu'elle est liée à l'idée de manipulation. Mais la marionnette, je la vois animée, pas manipulée. Je ne manipule pas, je tra-

vaille sur la coquille. Je donne à mes bougeurs une série de mouvements, de gestes et d'attitudes à accomplir. Je travaille à la création d'une coquille harmonieuse, dont tous les points convergent vers un centre unique. Je n'interviens pas sur ce que mes bougeurs mettent dans ces formes. Je ne manipule pas leur intério-

rité. Car c'est là, comme chez l'acteur oriental, leur espace de liberté créatrice.

« Il y a, conclut Asselin, deux cheminement possibles au créateur. Du beau, au juste, au vrai; ou du vrai, au juste, au beau. On fait les deux, mais on ne les choisit pas; cela dépend des occasions, cela dépend de nos vies. »

PAUL V. BEAULIEU
COLETTE BOIVIN
LORNE BOUCHARD
PAULINE BRESSAN
DAVID BROWN
RALPH W. BURTON
STANLEY COSGROVE
BRUNO CÔTÉ
FRANCESCO IACURTO
HENRI MASSON
GRAHAM NORWELL
MARCEL RAVARY
RENÉ RICHARD
ALBERT ROUSSEAU
ST GILLES

BRONZES PAR: JOSE LUIS FERNANDEZ

GALERIE ART ET STYLE

4875A, Sherbrooke ouest, Westmount
Tél.: (514) 484-3184

Galerie 2043

EXPOSITION PERMANENTE
D'OEUVRES
D'ARTISTES RÉPUTÉS
LOCAUX ET ÉTRANGERS

• peintures • sculptures
• aquarelles • dessins
• gravures • photos

Service de laminage ou
d'encadrement disponible.
Du mardi au samedi de 12h à 17h

2043, rue Saint-Denis, Montréal
843-8752

les galeries

FideArt

EXPOSITION

EPISCOPART

COLLECTION D'ART SACRÉ
DE LA
CONFÉRENCE CATHOLIQUE CANADIENNE

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PÂTEUR
1080, rue De La Chevrotière, Québec
jusqu'au 1^{er} décembre 1986
du lundi au vendredi, de 10h à 17h

Un hommage des
Chevaliers de Colomb du Québec

CINQ ARTISTES CANADIENS
BURNETT / COUGHTRY / MACGREGOR
RADFORD / RAYNER
Peintures / Sculptures / Technique mixte
2 SEPTEMBRE - 11 OCTOBRE
DU MARDI AU SAMEDI 11H - 17H30
OUVERT LES JEUDIS JUSQU'À 20H.
2144 Mackay, Montréal, Tél. (514) 933-6455

Galerie Archambault

Nous serions heureux de vous avoir parmi
nous à l'occasion de notre

EXPOSITION CHAMPÊTRE

Le dimanche 7 septembre à 14 heures

Oeuvres sélectionnées de plus de 40 peintres
et les bronzes de Roger Langevin

L'exposition aura lieu à l'intérieur en cas de temps
douteux. Vous aurez l'occasion de rencontrer la
plupart de nos artistes durant cette journée.

* Les tableaux seront en montre dès le 6 septembre

Merc., Sam., Dim.: 14h à 18h. Jeu., Vend., 14h à 21h

1303, rue Notre-Dame, Lavaltrie 1-586-2202
Route: Autoroute Rive-Nord (40), Sortie 122
Facilités de stationnement

«PRÉNOMS»
oeuvres récentesTHOMAS
CORRIVEAU

du 6 au 27 septembre

Vernissage
le 6 septembre de 14h à 17h

OPTICA

3981 boul. St-Laurent, - 501
Montréal, Québec, H2W 1Y5
287-1574

du mar. au sam. de 12h à 17h

MICHEL TETREULT

4260 RUE ST-DENIS, MONTRÉAL, H2J 2K8
(514) 843-5487«suite de dessins sur le silence
et l'obscurité»LOUIS-PIERRE
BOUGIE
oeuvres récentesJOCELYN
GASSE
sculptures récentes

jusqu'au 21 septembre

LA GALERIE EST OUVERTE DU MERCREDI
AU DIMANCHE ET SUR RENDEZ-VOUS

ART CONTEMPORAIN

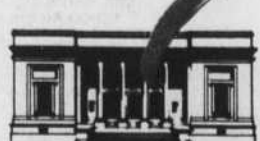
L'ŒUVRE d'ATGET:

L'Époque moderne

Dernier
voletMusée des beaux-arts de Montréal
Cabinet des dessins et estampes
Du 12 septembre au 26 octobre 1986Eugène Atget
Le Dôme, boulevard Montparnasse
Juin 1925
Épreuve tirée par les Chicago Albumen Works, 1984
The Museum of Modern Art, New York

FILM

L'origine de la nuit (Der Ursprung der Nacht),
102 min., couleurs, 1978, un film de l'artiste allemand
Lothar BAUMGARTEN.
Présenté en collaboration avec la revue *Parachute*
Le jeudi 11 septembre 1986, 20 heures
Billets: 3 \$
Auditorium du Musée

Musée des beaux-arts de Montréal
1379, rue Sherbrooke Ouest
Renseignements: 285-1600

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

? 0 0 0 visiteurs

Devinez combien de gens
auront vu l'exposition Miró
le mercredi 10 septembre 1986,
à 11 heures...

Procurez-vous un billet
pour l'exposition Miró
et participez au concours!

miró marrant à montréal
20 juin au 5 octobre 1986
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

1379, rue Sherbrooke ouest. Renseignements: 285-1600
Billets en vente au Musée, par Teletron et aux comptoirs Ticketron. Le Musée est fermé le lundi.

LE DEVOIR CULTUREL

La petite Thérèse de Cavalier

Suite de la page C-1

et ce livre, j'avais à la fois l'émotion et le matériel nécessaires pour commencer à travailler en me disant qu'un jour, peut-être, cela deviendrait un film.

Effectivement, un jour, Alain Cavalier entreprend le tournage de *Thérèse*. Avec une équipe technique de huit personnes, un tout petit budget, une Thérèse interprétée par une jeune comédienne (Catherine Mouchet) à peine sortie du Conservatoire, avec des carmélites jouées aux deux tiers par des dames habitant autour du studio de Boulogne-Billancourt.

Un film pauvre, tourné en dehors de tout. « Je pense mes films pour qu'ils soient faits avec des budgets qui me permettent une totale liberté, où il n'y a pas de rapport de force avec l'argent. Ainsi, tout est choisi par moi, tout est voulu par moi, du moindre comédien au plus petit événement de l'histoire. C'est comme un petit atelier à l'extérieur de la machine cinéma. Il n'y avait aucune tension sur le tournage. Chacun était payé au minimum syndical, les producteurs n'étaient pas stressés, les acteurs et les techniciens non plus.

« Je fais un cinéma de pauvreté. Déjà, dans le choix du sujet, il y a une morale : on ne choisit pas des sujets nécessitant 10,000 figurants. C'est dire que, pour *Thérèse*, on n'avait pas besoin de plus d'argent. On était aussi riche que Cecil B. de Mille tournant *Les Dix Commandements*. »

Alain Cavalier, rigoureux, s'attaque donc à *Thérèse* dans un état de pauvreté matérielle qui se veut le complément de la richesse spirituelle de son sujet. Et, comme les petits budgets obligent à trouver des

solutions qui sont souvent les meilleures, il élabore une mise en scène qui repose sur une sorte de « minimum signifiant ». C'est-à-dire que l'image est épurée au point que tout ce qui s'y trouve est signifiant, et que tout ce qu'on y ajouterait ne servirait qu'à meubler l'espace sans ajouter au sens.

« Mais, affirme le cinéaste, c'est difficile d'en arriver là. Ce sont des choses qui viennent très lentement. Au départ, j'ai voulu tourner en décors naturels, dans un couvent désaffecté. Je me suis senti trop à l'étroit : une cellule de carmélite, ça ne fait que trois mètres sur trois, vous savez. Alors, j'ai décidé d'aller en studio et d'y reconstruire un carmel. À ce moment je me suis souvenu d'un tas d'images déjà filmées, d'un tas de clichés de couvents et de cloîtres, de portes qu'on ferme, etc. J'ai dû abandonner ça aussi.

« Je me suis retrouvé dans le noir et j'ai failli laisser tomber le film parce que je ne trouvais pas sa forme. Et c'est un catalogue des oeuvres de Manet qui me l'a révélée. On y trouvait une série de peintures — dont fait partie *Le Filre* — d'un extraordinaire réalisme de vêtements et d'objets, mais sur des fonds qui, tout en étant très travaillés, étaient sans décor. J'avais trouvé. »

Cette forme, d'une grande pureté, rappelle Bresson, à l'exception du jeu des acteurs, qui est plus expressif, et de l'humour, qui permet au film d'éviter l'austérité. « Les cinéastes français, ceux de ma génération et de celle qui suit — même si, pour eux, c'est sous des formes plus secrètes et plus complexes — ont eu deux pères. Ou, plutôt, un père et une mère. Un père sévère et austère en Bresson, et une mère généreuse et ouverte en Renoir. Alors, un bon film

penche toujours d'un côté ou de l'autre, mais il y a toujours un peu des deux. En fait, c'est une dualité qui existe depuis longtemps en France — c'est Molière et Pascal — et Renoir et Bresson la représentent fort bien dans leur différence de penser et de filmer. »

Et l'humour, dans *Thérèse* ? Il faut beaucoup d'humour pour être carmélite, sinon c'est intenable. Ce n'est pas un métier facile. Je n'ai pas puisé cet humour dans le texte de *Thérèse*, mais chez les carmélites que j'ai rencontrées. D'abord, celles que j'ai vues au parloir essayaient un peu trop de me vendre du carmel. Je me suis donc surtout renseigné auprès d'anciennes carmélites qui avaient dû quitter la congrégation pour des raisons de santé ou parce qu'on avait démantelé leur carmel. Il y en a même une à qui je téléphonais à chaque matin.

Et, passionné, Cavalier continue : « Pour moi, le carmel fabrique à la fois la joie de *Thérèse* et sa mort. J'ai eu énormément de difficultés à la tuer à la fin du tournage. J'en voulais beaucoup au carmel à ce moment-là. Ce qui m'a sauvé, c'est ce personnage secondaire qui se tirait de là. »

Enfin, jetant un oeil sur les publicités de films dans le journal, comparant le regard de *Thérèse* avec ceux de Fanny Ardant et Marushka Detmers posant respectivement pour *Le Paltoquet* et *Le Diable au corps*, Cavalier affirme : « J'ai voulu faire un film où la caméra n'a pas un regard érotique sur les femmes. Et Dieu sait si la pellicule a été inventée pour ça. Je me demande même si elle n'a pas été inventée que pour ça. C'était très important pour moi d'essayer de dépasser le stade érotique de l'image cinématographique. »

Au cahier suivant...

On trouvera dans les pages D-7 et D-8 du cahier PASSE-PORT les pages cinéma du DEVOIR CULTUREL. Francine Laurendeau présente la rétrospective du cinéma espagnol à la Cinémaèque, Marcel Jean commente les films *Le Lieu du crime*, de Tchéché, et *Une sale histoire*, de Jean Eustache, et Michel Evrard parle d'*Équinoxe*, d'Arthur Lamothe.

ANDRÉE PARADIS (1919-1986)

□ La dame de *Vie des arts*

GILLES DAIGNEAULT

NORMALEMENT, on aurait dû faire un texte sur le 30^e anniversaire de *Vie des arts*, interviewer de nouveau Andrée Paradis (comme l'avait si bien fait Lise Bissonnette, il y a cinq ans) pour savoir ce qu'il en était de l'actualité de la *vénérable* revue et, surtout, de ses projets d'avenir. Cela aurait été plus agréable.

Mais « la patronne » est morte, la semaine dernière, et plus personne n'a envie de parler d'autre chose ; pas même du numéro de septembre dont elle était particulièrement contente et dans lequel son éditorial nous manquait. Je sais qu'il y aurait été question d'avenir, de renouveau. Le regard de Mme Paradis était plus volontiers prospectif que rétrospectif. Et toujours enclin à donner le bénéfice du doute.

À ce propos, le témoignage du directeur-fondateur du Centre international d'art contemporain (CIAC), Claude Gosselin, en résumé et en recoupe plusieurs autres. « Tout milieu spécialisé, dit-il, compte beaucoup de personnes que je qualifie d'« éteignoirs ». Mme Paradis aura été l'opposé de ces personnes. Généreuse, elle a toujours donné sa chance au courage. Si nous avons pu présenter « *Aurora borealis* », l'année dernière, et « *Lumières* », cette année, c'est grâce à l'appui qu'elle nous a apporté, en servant pour ainsi dire de caution morale à un jeune organisme, le CIAC, non encore connu de l'entreprise privée. D'autre part, *Vie des arts*, le projet culturel de Mme Paradis, reste un outil indispensable pour l'étude des arts visuels au Québec. Peu de personnes chez nous ont eu à ce jour le courage de trente ans de lutte, et de plaisir certes, à immortaliser dans le texte et dans l'image la présence du Québec culturel ouvert sur le monde. »

Tout récemment, le critique et théoricien de l'art René Payant s'était longuement entretenu avec Andrée Paradis, à l'occasion d'un texte à paraître dans le bulletin de l'Association des périodiques culturels québécois, et il en parle très sympathiquement : « Je garderai le bon souvenir d'un large sourire, témoin d'une immense générosité qui, lorsqu'elle concernait les pages de *Vie des arts*, n'a pas eu que de bons effets car elle se transformait peut-être en tolérance. Un jour, pendant un jury, je lui reprochai son cœur de mère, attendrie par les difficultés d'un cas. Quelques instants plus tard, pour un autre dossier qui inquiétait le jury, elle enchaînait, avec humour et non sans ironie : « Ici, même un cœur de grand-mère ne pourrait me rendre favorable ! »

« Elle conservait une conception humaniste de l'art que je ne pouvais partager. Je me souviendrai néanmoins de nos rencontres et de nos conversations où régnait son rigoureux respect des opinions. Elle aura su admettre les différends et les oppositions sans les faire dégénérer en conflits de personnes. C'est une profonde leçon pour le Québec où les débats d'idées tournent vite en mesquines polémiques. Parmi ceux qui assuraient la destinée de *Vie des arts*, elle n'était certainement pas celle qui manquait le plus d'audace ; mais tout un passé sans doute la retenait... »

L'ancien ministre des Affaires culturelles, Clément Richard, me disait qu'il avait surtout été frappé par



Photo Jacques Grenier

Andrée Paradis en 1981.

cette faculté qu'avait Mme Paradis « d'être toujours au cœur de l'action sans jamais s'aliéner personne ». On le comprend aisément quand on considère le nombre et la diversité des personnes — artistes, directeurs de galerie ou de musée, critiques, collectionneurs, hauts fonctionnaires, etc. — qui auraient voulu lui rendre hommage. Il aurait fallu tout un cahier du DEVOIR, comme on fait pour les *grands sujets*. Et encore ! Je crois que je n'avais jamais compté autant de superlatifs en si peu d'espace. Mais j'ai l'impression que « la patronne » aurait aimé — quitte à en rougir un peu parfois — ces lignes que l'écrivain Jean Ethier-Blais, son ami de très longue date, m'a fait parvenir :

« Elle avait le don d'aller vers les autres et de les accepter sans leur poser de questions. C'est qu'elle savait choisir les êtres qui l'entouraient. Elle écoutait attentivement ce qu'on lui disait et tirait elle-même les conclusions qui s'imposaient. Elle pouvait donner l'illusion de suivre un conseil que, pour des raisons à elle, elle avait choisi d'ignorer. Elle commandait et dirigeait tout en douceur.

« Sa forme d'intelligence était ironique. Elle aimait rire, mais toujours avec discernement. Elle était impitoyable avec les gens qui l'avaient déçu dans le travail ou qui avaient voulu faire du tort à *Vie des arts*.

« Une amie fidèle. Elle n'oubliait pas les morts, comme René Garneau dont elle parlait comme s'il avait toujours été de ce monde.

« Travailleuse.

« Ouverte sur le monde. Elle représentait parfaitement son pays dans les instances artistiques internationales, partisane de l'équilibre et de l'efficacité. Elle admirait le travail bien fait ; aussi, sous sa gouverne, *Vie des arts* est-elle devenue une revue, à bien des égards, impeccable. Elle aimait et respectait la langue française.

« Un être généreux, cultivé.
« Elle adorait la vie. »

Philippe Djian

Suite de la page C-5

ils ne perdent rien. Ils ont des problèmes, ils prennent des coups, mais c'est comme une sorte d'initiation pour arriver à autre chose. Ça ne m'intéresse pas, les mecs qui marchent uniquement avec les muscles ; il faut être souple, savoir encaisser. »

Philippe Djian cite souvent des écrivains américains dans ses livres. Hemingway, Bukowski, Miller, Kerouac, Brautigan. « Si je parle d'eux, c'est parce qu'ils ont une voix, et

c'est ça qui m'intéresse. L'écriture, c'est quand on a une voix particulière, comme le rythme lourd de Kerouac, comme la fabuleuse luxuriance de Miller. J'aime Miller parce que, en 300 pages il me prend, il ne me raconte rien du tout mais il est là tout le temps. Les grandes sagas historiques ne m'intéressent pas, il y a les journaux et la télé pour ça.

« C'est simple, conclut-il, quand je lis un livre, j'aime trouver une sorte de fraternité chez la personne qui l'a écrit. J'essaie d'écrire des trucs que j'aimerais lire... »

Hommage à madame Andrée Paradis

L'Art est expression d'ordre et d'équilibre, arraché au chaos environnant — et en même temps il éprouve le besoin violent de tout changer — de purifier par le feu, par le sang pour créer un ordre nouveau. Lui seul peut surmonter la crise qui est à l'intérieur de lui-même — car l'Art n'a vraiment de force que lorsqu'il unifie.

Andrée Paradis
(LE DEVOIR, 8 avril 1985)



Edmund Alleyn, Léo-Paul Amyot, Guy Angers, Jules Arbec, Madeleine Arbour, Rosaire Archambault, Pierre Ayot, André Bachand, Marie Baillie, Alexis Baranyi, Michel Barcelo, Henri Barras, Jules Bazin, Janine Beau-bien, Micheline Beauchemin, Claude Beaulieu, Nycol Beaulieu, Roger Beaulieu, Francine Beauvais, Benoit Bégin, René Berger, André Bergeron, Michèle Bertrand, Normand Biron, André Bisson, Lise Bissonnette, Antoine Blanchette, André Blouin, Michel Blouin, René Blouin, Gilles Boisvert, René Bonenfant, Claude Bouchard, Guy Boulouze, Yvan Boulgerie, R. David Bourke, Jacqueline L. Boutet, Serge Brassard, Jacques Brault, Monique Brunet-Weinmann, Gerald Budner, Eugène Bussière, Graham Cantieni, Marcel H. Caron, Michel Champagne, Chantal Charbonneau, Luc Charest, Jean Chassé, Willie Chevalier, Bernard Chevrier, Robert Choquette, Jacques Cleary, Ghislain Clermont, Raoul Cloutier, Louis Comtois, Michèle Cone, Maurice Corbeil, Bruno et Rudy Cormier, Notaire Coupal, Daniel Couvreur, Cozic, Georges Curzi, Gilles Daigneault, Pierre Dalcourt, Jacques Dalibard, Michel Dallaire, Charles Daudelin, Jean-Claude Delorme, Tatiana Demidoff-Séguin, René Derouin, Louise Déry, Lucien Desmarais, Pierre Des Marais II, Pierre Després, La Direction du Devoir, Thérèse Dion, Nicole Dubreuil-Blondin, Paul Dumas, Jacques Dumouchel, Colette Dupuis, Jean-Pierre Duquette, Arnold Edinborough, Fraser Elliott, Jean Ethier-Blais, Margot Eudes, Françoise Faucher, Monique B. Ferron, Giuseppe Fiore, Jacques Folch-Ribas, Madeleine Forcier, Maurice Forget, Robert de Fougères, Robert Fréchette, Charles Gagnon, François-Marc Gagnon, Louise Gareau des Bois, Yves Gaudier, Richard Gervais, Roland Giguère, Peter Gnass, Russell Gordon, Claude Gosselin, Louis Gosselin, Claude Goulet, Gilles Gourdeau, Jean-Pierre Goyer, Mildred Grand, Michel Groleau, André Guérin, Roger Hamel, Virgil-G. Hammock, Gilles Hénault, John Hobday, Michael Hornstein, Claudette Hoult, Jacques Hurtubise, Luc d'Iberville Moreau, José Jacquin, Stephen A. Jarislowsky, André Jasmin, Maurice Jodoin, Reine Johnson, Serge Jongué, L'Hon. Serge Joyal, André Juneau, Denis Juneau, Luc Jutras, Naim Kattan, Maryvonne Kendergi, Peter Krausz, Gille Lachance, Léocadia Lachance, Laurier Lacroix, Richard Lacroix, Pierre Lafleur, Jean Laframboise, Madeleine Laliberté, Jean Lallemand, Samuel Lallou, Phyllis Lambert, Laurent Lamy, Elizabeth Lang, Jacques Languirand, Robert LaPalme, René Laporte, Pierre-Yvan Laroche, Luc Larochelle, Gilles Lavigne, Suzanne Leahy Pratt, Jean-Claude Leblond, Fernand Leduc, Germain Lefebvre, Jacques Lefebvre, Isabelle Lelarge, Jean-Paul Lemieux, Raymond D. et Virginia LeMoine, Jocelyne Lepage, Denis Lessard, Gloria Lesser, Rita Letendre, Louise Letocha, T.R.P. Henri Lévesque, Bernard Lévy, Elca London, Gérard et Gisèle Lortie, Louis Jacque, Jocelyne Lupien, Andrée Marchand, Lauréat Marois, Marcel Marois, Jean-Claude Marsan, Gilles Marsolais, Richard Martel, André Martin, Denys Matte, Axel Maugey, Anne McDougall, Jacques Melançon, André Ménard, François Mercier, René Micha, Guido Molinari, Annie Molin-Vasseur, Eric-H. Molson, Luc Monette, Guy Montpetit, Daniel Morency Dutil, France Morin, Michel Morin, Luis de Moura Sobral, Sean Murphy, Robert C. Nadeau, Bernard Nantel, Roger de C. Nantel, Roald Nasgaard, Constance Naubert-Riser, Lucile O'Leary, Jean-René Ostiguy, Myriam Ouimet, Pierre Ouvrard, Hélène Pagé, Lorraine Palardy, Robert Panet-Raymond, Nicky Papachristidis, Ghislain Papillon, Jean Paré, André Parent, Charles S.N. Parent, Gérard Parizeau, Jacques et Alice Parizeau, André Patry, Yvon Patry, René Payant, Jean-Philippe Peides, Alfred Pelland, Yves Pépin, Maurice Piché, Guy Plamondon, John R. Porter, Marc Régnier, Lilian Reinblatt, Raymond Rémillard, Jeanne Renaud, Pierre Restany, Clément Richard, Lyse Richer, Janine Riesman, Gilles Rioux, Guy Roberge, Marie Roberge, Guy Robert, Yves Robitaille, Céline Robitaille-Lamarre, Marc Rochefort, Yvon Rocque, Belgica Rodriguez, Luke Rombout, Léo Rossandier, Jacques de Roussan, Mariette Rousseau-Vermette, René Rozon, Lawrence Sabbath, Guy Saint-Germain, Yves Saint-Germain, Marc Saint-Jean, Fernande Saint-Martin, Michel Salbaing, Warren Sanderson, Stella Sasseville, Robert Saucier, L'Hon. Maurice Sauvé, Le gouverneur général Madame Jeanne Sauvé, Esperanza Schwartz, Herbert Schwarz, John A. Schweitzer, Cyril Simard, Jacques Simard, Francine Simonin, Janine Smiler, Stelio Sole, Hamilton Southam, Dr. Stern, Gabor Szilasi, Pierre Taschereau, Sam Tata, François Tétreau, Michel Tétrault, Normand Thériault, Shirley Thomson, Michèle Tisseyre, Jacques de Tonnancour, Jacques Toupin, Jean-Philippe Toupin, Liliane Touraine, Jean Tourangeau, Claude Tousignant, Alain-Marie Tremblay, Michèle Tremblay-Gillon, Yves Trudeau, Lucie Vary, Bill Vazan, Manon Vennat, Louise Vernier, René Viau, Paquerette Villeneuve, Jean-Pierre de Villers, Heather Waddell, Régent Watier, Guy Weelen, Blanche Wisenthal, Robert Wolfe, Basil Zarov, Joyce Zemans, et tous ses autres ami(e)s.



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Marcel Brisebois, Directeur
J.V. Raymond Cyr, Président du Conseil d'Administration

MUSÉE DU QUÉBEC

Godefroy Cardinal, Directeur
Jean-Marie Roy, Président du Conseil d'Administration



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Pierre Théberge, Directeur
Bernard Lamarre, Président du Conseil d'Administration